

PRIX D'ABONNEMENT
 Franco pour la Suisse
 Un an Fr. 16.80
 Six mois 8.40
 Trois mois 4.20
 Pour l'Étranger:
 Un an Fr. 65.— Six mois Fr. 32.50
 Trois mois 16.25 Un mois 6.—
 On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste suisses avec une surtaxe de 30 ct.
 Compte de chèques postaux IV-b 925

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

PRIX DES ANNONCES
 La Chaux-de-Fonds 20 ct. la ligne (minimum Fr. 2.—)
 Canton de Neuchâtel et Jura bernois 25 ct. la ligne (minimum 40 lignes)
 Suisse 14 ct. le m. m. (minimum 25 mm.)
 Étranger 18 (minimum 25 mm.)
 Réclames 60 cts. le mm.
 Régie extra-régionale Annonces Suisses S. A. Bienne et succursales)

Chronique culinaire

Une autre somptuosité

Le faisán rôtí à la Périgourdine des fermiers généraux

Genève, le 26 septembre 1927.

J'ai reçu d'une lectrice de l'« Impartial », à La Chaux-de-Fonds, la lettre suivante :

La Chaux-de-Fonds, 21 septembre.

Monsieur,
 Excusez-moi de venir vous déranger. Si je prends la liberté de vous écrire c'est que j'ai un cousin « fin bec ». Il ne mange que des choses délicieuses et « à part ». Lui ayant servi l'autre jour, « la somptueuse fricassée de poulet » dont vous avez donné la recette dans l'« Impartial », il a déclaré ne vouloir manger, la prochaine fois qu'il viendrait, qu'un plat qui fût à la hauteur de cette fricassée. Vous voyez mon embarras ! Ayez pitié de moi ! et envoyez-moi, s'il vous plaît, une nouvelle recette !

Je ne suis pas au courant comme vous de tous ces plats exquis, et je vous serais si reconnaissante si vous vouliez me venir en aide !

Excusez-moi encore, et croyez que c'est bien humblement, mais pourtant en toute confiance que je viens m'adresser à vous.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées,
 A. J. T.

Nous allons, Madame, en votre aimable compagnie, essayer de satisfaire ce parent à l'estomac si averti...

Que diriez-vous, puisque la chasse est ouverte, d'un faisán rôtí (un est manière de s'exprimer ; deux ne nuiraient pas à l'affaire, mais je donnerai les proportions pour un seul) accompagné de la « Périgourdine » telle que les fermiers généraux l'exigeaient de leur maître queux, il y a quelque chose comme un siècle et demi ?

Vous savez que ces collecteurs de l'impôt, odieux aux corvéables et taillables à merci, avaient cependant des qualités délicates fort estimables. Leur goût si judicieux en matière d'illustration des livres développa la gravure au dix-huitième siècle avec tant de bonheur que nos yeux ravis ne se lassent pas d'admirer ces estampes de Cochin, de Gravelot, d'Eisen, de Moreau le Jeune, sans oublier notre bon artiste bernois Freudenberg, qui demeurent d'immortelles tablettes emplies d'expression, de grâce et... de couleur. Mon Dieu oui ! de couleur, même lorsqu'elles sont, ce qui est la règle, imprimées en noir, car les ombres, les demi-teintes, les lumières en sont si heureuses qu'en vérité tout cela chatoie comme les couleurs de la vie. Ces fermiers généraux nous donnèrent entre autres l'édition, qui porte leur nom, des contes de La Fontaine. Si vous avez l'occasion de l'admirer dans un exemplaire, relié de maroquin rouge, aux armes de Madame de Pompadour, vous attendrez sans impatience qu'on vous appelle à table pour déguster le faisán à la mode de ces financiers qui étaient aussi lettrés par la gourmandise la plus raffinée que par l'esprit le plus délicat. Et si l'éloge que je fais d'eux ici semble scandaleux à de vertueux Spartiates de la démocratie, je leur rappellerai que Lavoisier, le fondateur de la chimie moderne, fut des leurs, et qu'il le paya, avec pas mal d'entre eux, de sa tête. Ne les condamnez donc pas en bloc, et convéneez que ceux qui montèrent sur l'échafaud ont suffisamment satisfait aux rancunes des contribuables égalitaires.

Mais il est temps que l'entre en matière.

C'est d'une hérésie dégoûtante que de manger le faisán faisáné. Tout gibier doit être apprêté frais, voire, pour d'aucuns, « au bout du fusil ». Lorsqu'on avance qu'il est alors coriace ou sans saveur, c'est qu'on a affaire à un individu qui a vieilli ; repoussez-en le présent : vos reins vous en remercieront... J'entends donc que nous allons apprêter un jeune faisán, tout aussi délicat qu'un poulet de Bresse. Nous en barderons la poitrine de lard gras salé, et surtout nous prendrons bien garde que ce lard ne soit pas ranci. C'est essentiel. Nous mettrons de côté le foie du volatile, et nous commencerons par préparer notre sauce périgourdine.

Cette sauce doit être une symphonie de parfums. Comment allons-nous écrire ce morceau de musique-là ? Eh bien voici :

Broyons le foie du faisán jusqu'à ce qu'il forme une pâte lisse. Pelons d'autre part un quart de livre de truffes noires du Périgord, et lavons bien les pelures. Faisons-en autant d'une demi-livre de champignons de Paris (mais de ceux des champs, — c'est la saison, — fraîchement cueillis ; les autres ont l'odeur vague de mois de champignonnières souterraines.) Hâchons menu une échalotte relevée d'un pointe d'ail. Et, dans une casserole où nous aurons chauffé à la couleur noisette trente grammes de beurre extra frais, faisons cuire doucement ces pelures et ces hauts goûts. Avant que l'échalotte ne prenne couleur, ajoutons un verre de vin blanc sec ; couvrons : que cela mijotte environ vingt minutes. Nous aurons, d'autre part, débité en lamelles nos truffes et partagé nos champignons. Nous allons, dans une autre casserole, les faire cuire dans un décilitre de vin de Ma-

dère extra sec et un décilitre de bouillon de boeuf corsé, absolument frais et complètement dégraissé. Couvrons ce ragoût d'un papier beurré et mettons le couvercle sur la casserole, après avoir réglé la cuisson (qui sera d'un quart d'heure environ) à feu doux.

Et le faisán ? Allez-vous vous écrier. Un petit moment encore, et nous allons lui donner le premier rôle. Mais auparavant, dénoyautons un quart de livre d'olives vertes et préparons un bouquet garni composé de deux fortes branches de persil, une branchette de thym et un quart de feuille de laurier. Mettons nos olives dénoyautées dans un bol d'eau chaude, qu'elles dégorcent. Maintenant au faisán !

Dans une casserole de cuivre, plaçons le délicat oiseau sur un lit de trente grammes de beurre extra irais. Salons légèrement, à cause de la barde de lard, couvrons, faisons petit feu, afin que le faisán sue. C'est l'affaire de dix minutes. Activons alors le feu de telle sorte que la bête rôtisse doucement. Lorsque son jus commencera à brunir et à s'attacher à la casserole, nous mouillerons d'un verre à Madère d'eau bouillante, renouvelant, aussi souvent qu'il le faudra, cette opération, c'est-à-dire jusqu'à ce que le faisán soit partout doré (cela demande au plus quarante minutes) et que le jus, de belle coloration brune, soit réduit à la contenance d'un bon verre à Bordeaux. C'est fait ? Faisons alors un feu de veilleuse sous le faisán, et revenons à notre sauce.

Nous passons tout d'abord le ragoût d'épluchures et de hauts goûts, et nous incorporerons le coulis ainsi obtenu au contenu de la casserole où ont cuit les truffes et les champignons. Nous ferons alors, dans une autre casserole (c'est une rude épreuve pour votre batterie de cuisine), revenir, jusqu'à la couleur roussâtre, à feu doux, une forte cuillerée à bouche de fleur de farine dans vingt grammes de beurre et, ce roux obtenu, nous verserons au-dessus, en remuant sans cesse, le ragoût de truffes et champignons. Nous ajouterons le bouquet garni, et nous ferons partir à grand feu cinq minutes durant ; enlevons le bouquet, et poivrons assez fortement, tandis qu'au contraire nous serons très économes de sel. Corsons d'un verre à liqueur de vieille fine Champagne, et ajoutons enfin les olives. Revenons à notre faisán.

Nous le sortons de la casserole, et le déposons sur le plat chaud où il sera servi ; nous le napons d'une cuillerée de son jus et nous versons le reste de ce jus dans notre sauce. Nous détachons, en usant d'un peu d'eau chaude, le jus qui peut encore adhérer à la casserole et le joignons à la sauce, que nous faisons aller à gros bouillons trente secondes durant, débattons hors du feu une demi-cuillerée à café de moutarde de Dijon extra fraîche, la moutarde jaune, la forte. Il ne reste plus qu'à envoyer à table, le faisán sur un plat, la sauce dans la saucière. Le reste appartient à l'art classique du découpage.

Voilà, Madame, le faisán à la périgourdine selon le goût des fermiers généraux. C'est un peu long à expliquer ; c'est au fond très simple à confectionner. Et je ne crois pas qu'on vous en fasse reproche surtout si, pour couronner votre oeuvre, vous avez fait lentement dorer, dans d'excellent beurre, jusqu'à ce qu'elles prissent une ferme consistance autant de tranches de pain, épaisses d'un centimètre, que vous avez de convives. Ces « canapés » sont naturellement indiqués pour recevoir les parties du faisán que vous détaillez à table.

Tony ROCHE.

Par-ci, par-là

Authentique

Dans un département lointain, un couple de vieux paysans sont venus chez le notaire de leur chef-lieu de canton.

Dans la pièce où ils attendaient, une dactylographe se sert d'une machine à écrire.

Cette besogne semble beaucoup intriguer les paysans. Le mari se lève, se rapproche, examine, puis revient vers sa femme et lui dit :

« Je ne sais pas trop ce qu'elle peut bien coudre... »

La disgrâce d'Hindenburg

Lorsque la guerre éclata, le maréchal Hindenburg était à la retraite, et il supplia qu'on lui accordât le commandement d'une armée sur le front oriental, faisant valoir qu'il avait longuement étudié l'éventualité d'une guerre avec la Russie. On lui donna satisfaction.

A Genève



M. de BROUCKÈRE, rapporteur de la Commission du désarmement.

Mais ces loisirs consacrés à l'étude n'avaient point été volontaires et la retraite avait été prématurée. Commandant quelque temps avant la guerre une armée pendant les grandes manœuvres, le maréchal avait eu pour adversaire le Kaiser lui-même, qui commandait l'armée opposée. A la fin des opérations Guillaume II fut stupéfait de s'entendre prier ironiquement par Hindenburg de lui rendre son épée. Et comme il s'étonnait :

« Mais, Sire, fit l'autre, c'est que vous êtes battu, tout simplement. »

L'Empereur, furieux, « fendit l'oreille » à l'irrespectueux.



Après avoir réduit la figure de Dempsey en marmelade, le boxeur Gene Tunney a déclaré :

« Je me retire de l'arène. Dans trois mois, je me consacrerai uniquement au métier de conférencier, sous les auspices de l'Y. M. C. A. Mes conférences répondront à cette idée générale : « Comment vivre ? »

Quant à Dempsey, — qui quitte également la profession ses dernières paroles ont été :

« L'intérêt que je prendrai désormais au ring me permettra à l'avenir de me placer à un point de vue moins profitable mais plus confortable. »

On voit que ces deux honorables gentlemen ont tiré de la situation les claires leçons qu'elle comporte. Gene Tunney ira enseigner aux jeunes gens des Unions chrétiennes américaines qu'il ne faut pas vivre aux crochets de ses parents mais à ceux du public, ou mieux encore aux siens propres (le crochet du droit en particulier étant recommandé pour devenir un champion). Quant à Dempsey il offrira aux costauds qui monteront devant lui sur le ring le spectacle d'un homme arrivé grâce à ses prodigieuses capacités d'encaisseur et à la grandiose bêtise de ses contemporains.

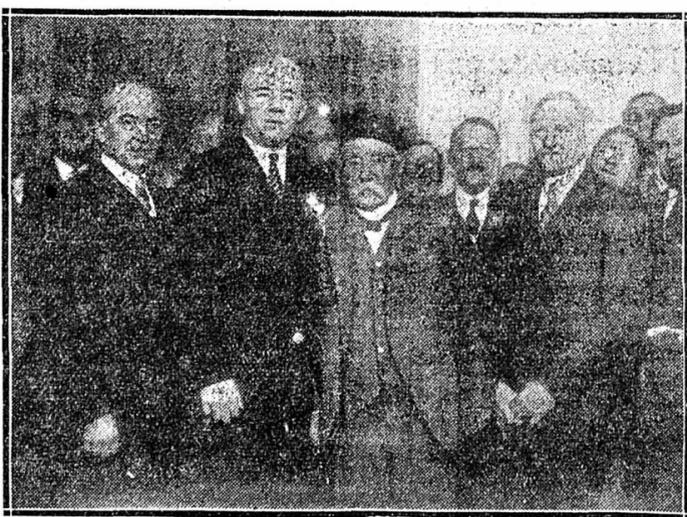
Tunney et Dempsey se retirent donc de la boxe après fortune faite. Mais on peut se demander pourquoi les rois de l'uppercut et du swing ont renoncé simultanément à l'exploitation d'un si prodigieux filon. Faut-il croire qu'à la longue les meilleures situations se gâtent ? Ou Dempsey tenait-il avant tout à conserver son faux nez ? Ou Tunney a-t-il peur de faire comme tout le monde et de trouver un jour son maître ?

Que ce soit l'un ou l'autre, il est certain que la profession de boxeur commence à se charger de sérieuses responsabilités, en Amérique. On a lu, en effet, que trois personnes qui écoutaient par T. S. F. le récit de la bataille sont mortes d'émotion à la septième reprise, lorsqu'elles crurent, en entendant l'arbitre compter neuf, que leur favori Tunney était battu. Quatre autres fanatiques du ring succombèrent également d'angoisse au cours d'autres reprises. Une huitième, est morte effrayée par les clameurs de l'agitation qui suivirent la décision de l'arbitre. Coïncidence extraordinaire, enfin, un des trois décédés de la septième reprise s'appelait Jack Dempsey. Il a dû, lui, mourir de joie en croyant son homonyme vainqueur...

A mon humble avis, Tunney et Dempsey ont eu peur que le shérif ne les coffre comme de vulgaires malfaiteurs et que les familles des « victimes » ne leur réclament un fort pourcentage de dommages intérêts. Ce qui n'aurait été après tout que très juste, puisque la boxe devient plus dangereux pour les auditeurs que pour les boxeurs eux-mêmes !

Le père Piquerez.

L'American Legion à Paris



Chez M. Clemenceau

De gauche à droite, le commandeur Strafford, l'ex-commandeur Savage, M. Clemenceau et le général Pershing.

Une des dernières visites officielles de l'American Legion a été faite hier par le général Pershing, les commandeurs Savage et Stafford et M. Piatt Andrews, sénateur du Massachusetts. A dix heures, ils sont allés avenue de Messine saluer M. Clemenceau, actuellement de passage à Paris et descendu chez un de ses amis.

L'entrevue fut cordiale et toute empreinte de bonne humeur.

M. Clemenceau, en jaquette, les mains gantées de gris et son légendaire bonnet de police enfoncé sur l'arrière de la tête, accueillit le général Pershing avec une volubilité qui trahissait un peu son émotion. Les mains tendues, il se rendit jusqu'au seuil de la porte du salon.

— Good morning, my dear friend. How do you do ?

— Une étreinte à uni les deux hommes.

— Mais que venez-vous faire ici ? reprit l'ancien président du Conseil, qui parlera en anglais tout le temps que durera la visite.

— Vous revoir, et je constate que vous êtes toujours aussi jeune, toujours le même, dit le général Pershing.

Et tous deux de rire gaiement.

Des présentations ont lieu. Le sénateur Piatt Andrews offre une gerbe tricolore à M. Clemenceau, et le commandeur Savage lit l'adresse votée à la Convention de la Légion en l'honneur du « Père la Victoire ». Celui-ci remercie, évoque avec le général Pershing les souvenirs des années 1917 et 1918, raconte les anecdotes de son dernier voyage aux Etats-Unis.

— J'irais volontiers, dit-il, mais, maintenant...

— Maintenant, il y a les avions, dit le général Pershing.

On rit. On rit encore lorsque M. Clemenceau répond au commandeur Savage, qui lui dit son espoir de le revoir en Amérique :

— En Amérique ou dans l'autre monde.

C'est le coup de patte du Tigre, qui termine la cérémonie. Presque avec bonne grâce, l'ancien président pose devant les objectifs, et, peu à peu, le salon se vide.

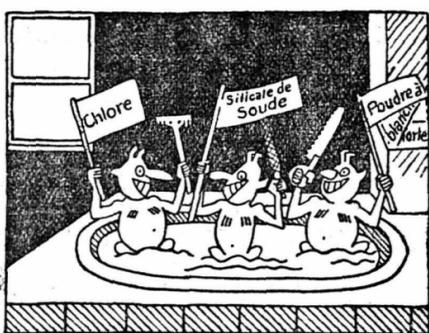
Dans huit jours, il aura regagné sa maison de Vendée.

La diabolique engeance.

Images tirées de notre amusant film "VIGOR".



Ma pauvre Hélène, casse-cou ! Crains du paquet un mauvais coup.



Renferme-t-il pas en sa panse La folle et diabolique engeance



Du lutin nommé "Silicate", Limeur de toile délicate,



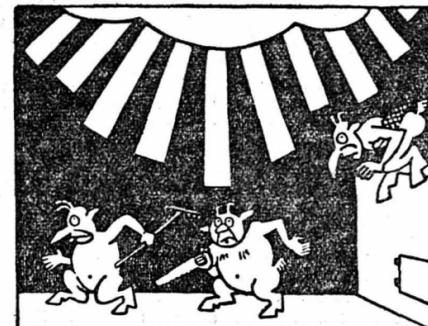
Du "Chlore" armé de ses râtaeux Qui mettra ton linge en lambeaux.



Et de la "Poudre à blanchir forte", Qui fil à fil l'étoffe emporte ?



Mais monté sur un blanc nuage, Paraît "Vigor" comme un roi mage



Fuyant ce jour qui les confond, Eux tombent à l'oubli sans fond.



J'ai nom "Vigor" et sous ma main, Naît la lessive de demain.



Car délayé dans l'eau bouillante, Je prête à tous aide vaillante.



Ma crème mousse dans les seilles, Je blanchis sans peines et sans veilles.



Pour le soleil c'est un régal : Son oeil ne découvre aucun mal.



Ainsi le "Vigor" sait réduire A merci tout ce qui peut nuire.

Vous êtes d'accord, n'est-ce-pas, chère ménagère? Ou ne connaissez-vous peut-être pas encore le VIGOR? Dans ce cas faites-en tout de suite un essai. N'employez pas seulement le VIGOR pour tremper, mais tout spécialement pour cuire le linge. Croyez-nous, et vous resterez pour toujours l'amie de notre VIGOR.

SAVONNERIE SUNLIGHT OLTEN.

IH 7070 B 18046

Poudre à lever "DAWA"

ne coûte que quelques centimes. Pour tant c'est elle que dépend la réussite ou la non-réussite de bien des francs de pâtisserie. La poudre à lever Dawa, soumise au contrôle constant de nos laboratoires, mérite votre confiance.

CH. WANDER & Co

JH 443 B 18155

On sortirait à domicile le coupage de balancier, genre soigné. — S'adresser à la Fabrique Marlys, Rue Numa-Droz 141. 18576

A vendre ou à échanger, un moteur de 3 HP., C. C., contre moteur de 5 ou 6 HP., C. C. — S'adresser à M. Max Pandel, rue Jacob-Brandt 61. 18610

Meubles. A vendre un grand lit Louis XV, criu blanc, 2 lits jumeaux. 1 beau lit, bois dur, 2 places, buffet moderne, 2 portes, tables de cuisine avec lino, 2 divans, jetée de divan turo, depuis 22 fr., une chambre à coucher Louis XV, complète, pour 850 fr. — S'adresser chez M. Paul Beck, tapissier, rue de la Serre 47. Téléphone 17.34. 18333

Rhabillages de Peau-Régulateurs. — Se recommande, L. ROTHEN-PERRET, rue Numa Droz 128. 16778

Modiste jeune fille est demandée comme apprentie. 18429. S'adr. au bur. de l'Impartial.

A vendre Violons, violoncelles, complets pour tous prix, 5 et 10 fr. par mois. 2 demi-heure gratuites par mois pour violon. — S'adresser rue du Parc 79, 3^{me} étage, à droite. 18217

Montre de poche, 19 lignes, haute précision, chronomètre 16 rubis, boîte nickel, charnière effacée, cuvette intérieure, forme de la boîte très élégante, plate, garantie 4 ans, sur facture, contre remboursement. 36 fr. net. — L. ROTHEN-PERRET, rue Numa-Droz 129. 9535

Lingère, habille, disposant de quelques après-midi, se recommande. 18283. S'adr. au bur. de l'Impartial.

Réglages. Posages et petites pièces cylindre sont à sortir. 18358. S'adr. au bur. de l'Impartial.

Cannages de chaises. On cherche à domicile. Une carte suffit. — Ed. Matthey, rue du Progrès 3. 17737

Homme dans la quarantaine, cherche place dans Fabrique ou autre emploi, commissionnaire, homme de peine, manœuvre. Beaux certificats à disposition. — Offres écrites sous chiffre O. P. 18350 au bureau de l'Impartial. 18350

Jeune veuve cherche à faire ménage d'un veuf ou personne seule, contre son entretien; bonne ménagère. — S'adresser, sous chiffre C. P. 18301, au Bureau de l'Impartial. 18301

Journalière, propre et active, cherche heures et journées à faire. 18463. S'adr. au bur. de l'Impartial.

Cadrons métal. On demande des jeunes filles. — S'adresser rue de la Serre 91. 18450

On cherche, pour une jeune fille bien recommandée, désirent apprendre le français, une place facile de femme de chambre ou auprès d'enfants. — S'adresser Bureau des Amies de la jeune fille, rue de la Promenade 3. 18387

On demande pour la France, bien recommandées et bonnes à tout faire; pour ETOY (Vaud), Asile de l'Espérance, une surveillante auprès de fillettes. — S'adresser Bureau des Amies de la Jeune fille, rue de la Promenade 3. 18388

Jeune fille est demandée comme apprentie vendeuse dans bon magasin de la place. 18409. S'adr. au bur. de l'Impartial.

Bonne fille, sachant cuire, se-rait engagée de suite. Bons gages. Remplaçante serait éventuellement engagée. — S'adresser à Mme M. Eberhard, rue du Nord 203. 18522

Bonne pour tout faire. — Petite famille, avec bébé de 8 mois, cherche personne sérieuse et capable pour s'occuper du bébé et aider au ménage. — Se présenter rue Léopold-Robert 64, au 3^{me} étage, à gauche. 18263

Jeune fille, 14 à 16 ans, est de- mandée pour faire les commissions et petits travaux d'atelier. — S'adresser chez M. B. Leuba, rue de la Paix 3. 18293

Finisseuse. On demande une bonne finisseuse de bottes or. A défaut, on sortirait à domicile. — S'adresser rue de Tête-de-Ran 3, au 1^{er} étage, à gauche. 18359

Joli petit appartement meublé, de 2 pièces, cuisine et dépendances, à louer pour le 1^{er} Novembre. — Ecrire sous chiffre C. G. 18163 au bureau de l'Impartial. 18163

A louer au centre de la ville, 2 chambres contigues, conviendrait pour bureau. — Offres écrites sous chiffre P. G. 18335 au bureau de l'Impartial. 18335

A louer beaux locaux industriels. Pourraient éventuellement être transformés, au gré du preneur en appartement, magasin, etc. Quartier du Grenier. — Adresser offres, sous chiffres C. B. 18493 au bureau de l'Impartial. 18493

A louer Place de l'Hôtel-de-Ville 2, beau Magasin avec arrière-magasin. Libre de suite. — S'adresser à M. A. Guyot, gerant, Paix 39. 18427

Chambre meublée, à louer à proximité du Gymnase, à personne sérieuse et travaillant dehors. — S'adresser rue Numa-Droz 39, au 2^{me} étage. 18295

Chambre à louer à Monsieur solvable et travaillant dehors. — S'adresser rue de la Serre 4, au rez-de-chaussée, à gauche. 18307

Chambre. A louer jolie chambre meublée. — S'adresser rue du Nord 129, au 2^{me} étage, le soir de 7-8 h. 18338

Chambre confortable, près de la Gare, est à louer à monsieur, avec bonne pension. — 18341. S'adr. au bur. de l'Impartial.

Chambre. A louer chambre meublée, au soleil, à personne honnête et travaillant dehors. — S'adresser rue du Progrès 111, au rez-de-chaussée. 18464

Chambre. Jolie petite chambre à louer, à monsieur d'ordre et travaillant dehors. — S'adresser rue Numa-Droz 45, au 3^{me} étage. 18506

Chambre. A louer jolie chambre confortable au soleil. — S'adresser rue du Nord 111, au rez-de-chaussée, à gauche. 18479

Chambre. Belle chambre meublée à louer. — S'adresser rue Numa-Droz 99, au 1^{er} étage, à gauche. 18498

Chambre. A louer de suite jolie chambre meublée. — S'adresser rue Numa-Droz 131, au 2^{me} étage, à gauche. 18460

Chambre. Belle chambre meublée est à louer. — S'adresser rue Numa-Droz 126, 2^{me} étage, à gauche. 18337

Appartement de 4-5 pièces situé au centre de la ville est demandé à louer pour époque à convenir. — Offres écrites sous chiffre Y. Y. 18285 au Bureau de l'Impartial. 18285

On cherche à louer de préférence aux environs de la Chaux-de-Fonds, une chambre meublée, comme pied-à-terre. Paiement d'avance. — Offres par écrit, sous chiffre A. B. 18331, au bureau de l'Impartial. 18331

8 petits pores de 6 semaines de neuf, pour garage ou clapier, 2 m. 10 large sur 3 m. 50 long, hauteur 2 m. 10. Prix, fr. 110.—, un fourneau à gaz de pétrole, peu usagé, par-dessus et complet bleu. Taille moyenne bas prix. — S'adresser rue des Basses 62 (Charrière), au 2^{me} étage. 18296

A vendre une baraque à l'état de neuf, pour garage ou clapier, 2 m. 10 large sur 3 m. 50 long, hauteur 2 m. 10. Prix, fr. 110.—, un fourneau à gaz de pétrole, peu usagé, par-dessus et complet bleu. Taille moyenne bas prix. — S'adresser rue des Basses 62 (Charrière), au 2^{me} étage. 18296

A vendre une baraque démontable et doublée, à l'état de neuf, long. 2 m. 50, larg. 2 m., bas prix ainsi qu'un accordéon chromatique, 57 touches, 56 basses, triple voix. — S'adresser le soir de 5 h. à 8 h. chez M. C. Donzé, Petites-Crosettes 17. 18284

A vendre 2 manteaux noirs, un en velours de lainage, bien chauffés. — S'adresser rue du Nord 111, au rez-de-chaussée, à gauche. 18310

A vendre 2 manteaux noirs, un en velours de lainage, bien chauffés, fr. 30.— et l'autre en gabardine soutachée, fr. 30.—. 18310. S'adr. au bur. de l'Impartial.

Guillocheur

On demande de suite un bon guillocheur sur or. — S'adresser à l'atelier Spichiger, Hoffmann & Co., rue de la Serre 62. 18332

Chef polisseur

pour boîtes métal, bien au courant de la partie, surtout pour patinage et satinage. Place stable. Bons gages. — Offres écrites avec références, sous chiffre S 7804 X, à Publicitas, Genève. 18487

Bon Guillocheur

est demandé de suite. S'adresser chez MM. Doman & Vallat. 18471

Remonteurs de finissages

pour pièces 8^{1/4} à 10^{1/2} lignes, soignées, sont demandés de suite, en fabrique ou à domicile, chez MM. Léon Reuche Fils, rue du Progrès 43. — Places stables pour ouvriers sérieux et capables. 18532

COMMIS

On offre place à employée bien au courant de la fourniture d'horlogerie, de la sortie et rentrée du travail, etc. Entrée de suite ou époque à convenir. — Offres écrites à Case postale 10377. 18526

Acheveur d'échappements

qualifié pour pièces 8^{1/4} lignes et 10^{1/2} lignes soignées trouverai place stable de suite ou dans la quinzaïne. — S'adresser Fabrique MARLYS, rue Numa-Droz 141. 15501

TOURNEUR

(Révolver ou Dubail) sur boîtes de montre argent, place stable, est demandé par Usine Pfaffli & Co. St-Jean 40, GENEVE. JH 581 A 18531

servante

de toute honnêteté. Bons gages et bons soins. — Ecrire en joignant certificats ou références, sous chiffre V. L. 18184, au Bureau de l'Impartial. 18184

Apprenti Mécanicien

Jeune garçon débrouillard est demandé comme apprenti mécanicien. 18483. S'adr. au bur. de l'Impartial.

Pension soignée

W. MAIRE
Rue Léopold-Robert 32 demande pensionnaires, Messieurs et Dames. Prix modérés. Téléphone 7.79. Chambres à louer. 18225

Le Jura historique

Une Amazone aux Franches-Montagnes

L'amazone en question est cette fameuse Catherine de Watteville que les lecteurs ont appris à connaître dernièrement. On sait les circonstances qui lui valurent cette épithète. Un jour, à Baden en Argovie, pendant une Diète, elle avait réussi à monter un cheval indomptable, en présence d'un grand nombre de seigneurs. On l'admira, on s'empressa autour d'elle, et dès lors ce surnom lui resta. On verra d'ailleurs par la suite qu'elle l'avait bien mérité. Cette étrange femme a laissé des mémoires, un vrai roman d'aventures, dont l'original se trouve à la Bibliothèque de Neuchâtel et porte le titre suivant : « Mémoire de Madame Perregaux née de Watteville, présenté en 1714 à Monsieur le comte de Luc, ambassadeur de France en Suisse. » Je ne sais pas que ces mémoires aient jamais été publiés; ils ont donc la saveur de l'inédit. J'ai pensé, écrit M. J.-E. Hilberer dans le « Journal du Jura », que le lecteur lira avec quelque intérêt des extraits de ce journal, d'autant plus qu'il s'agit d'un événement qui s'est passé dans le Jura bernois. Je donne la parole à notre héroïne au moment où, après avoir été graciée par Leurs Excellences de Berne, elle quitta cette ville maudite. Son mari lui avait envoyé son meilleur cheval.

« Dès qu'il fut arrivé, je quittai Berne, et je fis sur cette ville, en sortant des portes, les mêmes lamentations que notre Seigneur fit sur celle de Jérusalem. Comme mon cheval était fort bon, je sortis bien vite de ces terres ennemies, et j'arrivai le même jour à Sonceboz, village de l'évêché de Bâle, où mon époux et mon fils m'attendaient. Je n'entreprendrai pas de dépeindre notre attendrissement réciproque, après une aussi longue et cruelle séparation. M. de la Boulay s'y rendit presque en même temps que nous. Il partagea nos transports de joie et vit avec horreur les marques funestes de la cruauté de mes ennemis, car les ongles de mes deux pouces n'étaient pas encore revenus, et ce n'étaient pas les seules que je portais de leur barbarie. Après avoir passé quelque temps avec nous, M. de la Boulay reprit la route de Soleure, et nous celle de Franche-Comté, pour nous rendre dans un village sur la frontière, appelé Charquemont, où mon mari avait demeuré pendant son exil... Peu après, nous fûmes nous établir à Trévilliers, distant d'une lieue... »

« Pendant que nous demeurions dans ce lieu, le temps des fêtes était arrivé, et mon mari alla le premier faire ses dévotions dans l'évêché de Bâle, où notre religion se professait. Il eut le bonheur de faire très heureusement ce voyage. Je voulus à mon tour y aller, et je partis à cheval, accompagné d'un laquais. Je fis aussi fort tranquillement ma communion où mon mari avait été faire la sienne. Mais comme j'étais destinée aux aventures, voici ce qui m'arriva : Après avoir couché à Sonceboz, je me levai de bon matin pour continuer ma route et m'étant rendue au village de Saignelégier, je voulus y dîner et mis pied à terre devant un logis. En y entrant, je me vis tout à coup environnée de soldats ayant leur capitaine à leur tête. C'était une compagnie de Lucerne qui était logée dans ce village, et qui faisait partie d'une troupe envoyée dans ce pays-là après l'alliance que M. l'évêque de Bâle venait de renouveler avec les cantons suisses. Cet officier, en m'abordant, me fit ce compliment : « Ce n'est pas, Madame, de la part du roi, mais de celle des treize Cantons, que je vous donne les arrêts, comme à une dame très dangereuse, qui sans doute est porteuse de lettres pernicieuses à nos Etats, et que je vous prie de me remettre, avant de vous y avoir contrainte par la force que nous avons en main. » L'échevin du lieu, de la part du châtelain, vint aussi me confirmer des arrêts. Alors, prenant d'abord ma résolution, je mis mes pistolets près de moi sur la table, et le capitaine m'ayant demandé ce que je voulais en faire ? — en casser la tête au premier insolent qui m'insultera. Je dis ensuite à cet officier que j'étais extrêmement surprise qu'il osât violer en ma personne le droit des gens et la sûreté publique; que je n'étais point un courrier chargé de lettres, mais une femme bien née qui revenait de faire ses dévotions, que je voulais bien rester aux arrêts, mais que je trouverais bientôt des personnes qui m'en feraient sortir. Le capitaine fit, en attendant, ouvrir ma selle où il ne trouva rien. Enfin, je me fis donner à dîner et je m'informai de l'hôte quel était le chef et les principaux officiers de cette troupe. Il me dit que leur général était M. de Mollandin, de Soleure, qu'il était à Porrentruy, et que leur colonel était M. de Graviseth, de Berne, logé dans un village distant d'une lieue de la place. Je lui demandai s'il voulait bien envoyer un billet que j'allais écrire à ce colonel, qu'il en serait bien récompensé par lui et par moi, puisque c'était mon beau-frère.

L'hôte tout surpris et troublé, alla le dire à ce capitaine et à ses soldats qui le furent encore plus que lui. Le capitaine vint bien vite chez moi et me faisant une profonde révérence, il me dit : « Je vous demande pardon, Madame, de n'avoir pas connu votre naissance et de vous avoir prise pour une autre; vous êtes libre et vous pouvez continuer votre route quand il vous plaira, et je vous donnerai une escorte pour vous accompagner jusque dehors de ce

territoire ». Je lui répondis que je ne voulais pas de son escorte et que j'irais bien seule avec mon valet.

Mes dépenses payées, je montai à cheval. Arrivée au village de Gomoy (Goumois), le dernier de l'évêché, j'y trouvai un corps de garde allemand de vingt hommes. Dès que la sentinelle nous aperçut, elle fit sortir le chef avec tous ses soldats. L'un d'eux sauta à la bride de mon cheval, un autre saisit la sangle pour m'ôter tout moyen de leur échapper, puis le caporal me commanda de mettre pied à terre et de lui donner mes pistolets. Je lui répondis que je ne les quitterai qu'avec ma vie, et comme je le remarquais que mon valet, tout effrayé, voulait donner les siens, je le menaçai de le tuer s'il commettait cette lâcheté. En même temps, pressant mon cheval avec mes épérons, je lui donnai des coups de ma housine, et frappant de mes pistolets sur les mains de ceux qui tenaient la bride de mon cheval, celui-ci, extrêmement vigoureux, fit un si grand effort que, foulant à ses pieds ceux qui voulaient le retenir, il les traîna plus de vingt pas, jusqu'à ce qu'ils fussent contraints de lâcher prise et de tomber à terre tout froissés. Ensuite, menaçant les autres de mes pistolets, mon valet reprit courage, se dégagea d'eux et me suivit. Ils voulurent plusieurs fois faire feu sur moi, mais ma résolution les épouvanta et la divine Providence me préserva dans cette occasion et comme par miracle, d'un aussi grand danger.

Au bas du village, il s'agissait, pour arriver en Franche-Comté, de passer la rivière du Doubs sur un pont de planches non clouées, qui le rendait extrêmement chancelant et dangereux, les gens à pied ayant de la peine à le passer. Mais sans hésiter je le traversai suivie de mon valet et presque au galop, sans faire un mauvais pas. Arrivée sur les terres de Sa Majesté, je me contentai, en tirant le chapeau, de crier : Vive le roi ! Et m'adressant aux soldats : Ah ! lâches, vous m'avez fait une supercherie, mais vous me la payerez. Par l'assistance du ciel, je revins heureusement à Trévilliers, et j'informai d'abord M. le marquis de Renty et M. l'ambassadeur de France en Suisse des insultes que j'avais essayées.

Les habitants de Saignelégier et de Gomoy en furent tellement réprimandés, qu'à notre retour à Valangin, leurs curés nous écrivirent de leur pardonner et d'abandonner notre ressentiment. M. l'ambassadeur fit casser le capitaine de Lucerne qui m'avait insultée, et donna une forte mercuriale à l'échevin qui avait donné les arrêts.

Catherine de Watteville ne fut pas la seule représentante de cette illustre famille qui nourrissait des tendances royalistes et qui aimait les aventures. Don Juan de Watteville, son cousin, ne les aimait pas moins. Il épousa l'église, fit des voyages en Orient, devint conseiller au parlement de Dôle, puis abbé de Baume les Moines en Franche-Comté. Cet étrange personnage hante les esprits encore aujourd'hui, surtout à cause de la mission suspecte qu'il entreprit en Suisse. M. Tony Borel, dont on connaît l'érudition, lui a consacré une étude aussi consciencieuse que solidement documentée, aux éditions Frobenius à Bâle. Je me réserve d'y revenir.

J.-E. HILBERER.

Au jour le jour

La ruée vers Laure

« Des érudits d'Italie et de France discutent sur la beauté et sur le caractère de Laure de Noves. »

(Journaux.)

Fâcheux indiscrets que nous sommes !
Nous exhumons, faux nécromans,
Les idylles de nos grands hommes
Pour faire de petits romans.
Sur les amours de Lamartine
Hier nous vîmes mainte tartine
Où, s'écriant du tac au tac,
On louait ou blâmait Elvire.
Aujourd'hui la barque chavire,
Et Lamartine est dans le Lac ;

Car des auteurs de grande marque,
Et de moins notoires aussi,
Font de l'amante de Pétrarque
L'unique objet de leur souci.
L'érudition d'Italie
A celle de France s'allie
Pour rechercher, pièces en main,
Si les yeux de Laure de Noves
Étaient bleu tendre ou plutôt mauves,
Et si son cœur fut inhumain.

Sans avoir la science incluse,
Il est un fait que l'on connaît :
Près la fontaine de Vauluse
Pétrarque, cet « as » du sonnet,
En rimait pour sa chère Laure.
Les vers fameux que fit éclore
Cette muse aux troublants appas
Sont la seule chose qui compte.
Eut-elle un cœur sec ; l'âme prompte ?...
Cela ne nous regarde pas.

Et que sert d'appeler à l'aide
Sur sa beauté tel document ?
Laure avait le droit d'être laide
Pour tout autre que son amant.
L'amant envers sa Dulcinée
A l'indulgence enracinée
Quand à ses yeux l'amour a lui.
Qu'importe que la pastourelle
En vérité n'ait rien pour elle,
Du moment qu'elle a tout pour lui ?...

Hugues DELORME.

Sports

LUTTE

La revanche du match France-Suisse

C'était dimanche le match revanche de lutte libre organisé, comme nous l'avions annoncé, à Lausanne. La Suisse avait à venger son échec de Paris et elle y est parvenue, mais non sans difficulté.

Le mauvais temps a obligé les organisateurs à transporter le meeting au Splendid et c'est devant 1500 personnes que la rencontre s'est déroulée au milieu d'un vif intérêt. Le Comité d'honneur était présidé par M. le ministre Hennessy et comprenait M. Richème, de Neuchâtel, vice-président de la Fédération internationale de lutte.

Les juges étaient M. Supervielle pour la France et MM. Cherpillod et Sauthier pour la Suisse.

Catégorie 56 kg. : Depuichaffray (France) accuse 57,500 kg. et Höhn (Suisse), 54 kg.

Le Suisse mène la danse pendant près de 7 min. et demie, mais c'est ensuite au tour du Français de prendre l'avantage et c'est lui qui est vainqueur en 9' 02".

Il convient de relever, maintenant déjà, une tactique nouvelle adoptée par les lutteurs français : durant les premières minutes, ils laissent leur adversaire prendre l'avantage et se fatiguer, mais 3 min. avant la fin, ils se réveillent et dominent assez facilement un adversaire trop fatigué par les efforts fournis. Nos représentants peu habitués à cette tactique se sont ainsi laissés facilement prendre.

La 2^{me} manche laisse le Français également vainqueur en 3' 06".

France 1, Suisse 0.

Catégorie 61 kg. : Rottenflue (F.) accuse 61 mille 500 kg. et Wilk (S.) 60 kg.

Une première manche de 10' demeure sans résultat, et il faut une prolongation de 5 min. pour permettre à Rottenflue de l'emporter aux points.

La 2^{me} manche est identique à la première et ce n'est qu'au cours de la prolongation que le Français s'assure à nouveau la victoire aux points.

France 2, Suisse 0.

Catégorie 66 kg. : Dupraz (F.) et Mollet (S.) pèsent tous deux 67 kg.

Ces deux lutteurs fournissent un travail superbe. A la 9^{me} minute, Dupraz embarque Mollet qui se reçoit sur une épaule et l'abrite français siffle le tombé, d'où protestations du public et des juges. L'arbitre reconnaît son erreur et accorde 1 min. pour finir le temps des 10 min. prévues; en 42 sec. Mollet tombe superbement Dupraz.

La 2^{me} manche revient à Dupraz après 8' 58". Il fait une belle et c'est Dupraz qui la gagne encore fort rapidement en 1' 02".

Catégorie 72 kg. : Jourlin (F.), classé amateur ???, ne se présente pas à la balance, mais indique 71 kg. 400, tandis que son adversaire, Kyburz, pèse 72 kg.

Kyburz enlève la première manche en 9' 12"; Jourlin proteste; l'arbitre Cherpillod n'a pas de peine à le convaincre qu'il est bien vaincu en lui faisant une démonstration avec Höhn, ce qui permet à Jourlin de se rendre compte de sa défaite.

Kyburz enlève encore la 2^{me} manche aux points.

France 3, Suisse 1.

Catégorie 79 kg. : Deniel Hervé (F.) ne passe pas non plus sur la balance, mais il dépasse les 80 kg. Gehri (S.) accuse 75 kg.

Gehri, dans une très belle forme, enlève brillamment les deux manches, sans aucune contestation possible, la première en 6' 52", la seconde en 9' 06".

France 3, Suisse 2.

Catégorie 87 kg. : Lefebvre (F.) n'aime pas non plus la balance; Hagmann pèse 81 kg.

La première manche revient très facilement à Hagmann, qui domine et triomphe en 2' 08".

Dans la 2^{me} manche, Lefebvre se montre plus résistant et ce n'est qu'aux points, en 10', que le Suisse s'assure la victoire.

France 3, Suisse 3.

On le voit, les deux pays sont à égalité et c'est le dernier match qui doit décider de la victoire de l'un ou l'autre des pays.

Catégorie poids lourds : de Lanfranchi, agent de police de Paris, lutteur très sympathique, pèse 105 kg., tandis que Courant, de Montreux, ne pèse que 92 kg.

Dans la première manche, Courant l'emporte en 6' 20".

La 2^{me} reste sans résultat après les 10 minutes fixées; il faut une prolongation, qui permet à Courant de triompher aux points, et c'est de même la victoire de la Suisse assurée par 4 à 3.

Cette revanche a donc été très disputée, et il faut reconnaître que dans les catégories inférieures, les Français nous sont supérieurs; on s'est rendu compte de leur force dimanche, et ceux qui avaient critiqué avec tant d'apreté après le match de Paris se seront rendus compte que les Français ne sont certes pas à dédaigner.

ATHLETISME

Le 8^{me} Tour de Ville

Il se courra dimanche prochain 2 octobre et est organisé par la S. E. P. l'Olympic de notre ville. Rappelons que cette intéressante manifestation fut créée en 1918 et réunissait seule-

ment une quinzaine de participants; depuis, chaque année, plus de 60 coureurs s'inscrivent à cette épreuve et chaque fois notre public suit avec intérêt cette manifestation. Cette année, les départs et arrivées auront lieu devant la Brasserie de la Métropole et l'itinéraire est quelque peu modifié. Voici les rues qui seront utilisées :

Licenciés

Métropole, Grenier, Manège, Etoile, Fritz Courvoisier, Marais, Charrière, Arbres, Hôpital, Sophie Mairet, Ravin, Crêt Rossel, Alexis-Marie Piaget, Montbrillant, Combe-Grieurin, Armes-Réunies, Numa Droz, Fusion, Léopold Robert. Arrivée : Métropole.

Débutants

Métropole, Léopold Robert, Midi, Petit Chemin, Manège, Etoile, Fritz Courvoisier, Marais, Charrière, Numa Droz, Ouest, Léopold Robert. Arrivée : Métropole.

Le Tir du Challenge. — Les sous-officiers sont victorieux

Depuis 1925, au Stand des Armes-Réunies, se dispute à pareille saison, le challenge institué par la fédération des sociétés de tir du district de la Chaux-de-Fonds et qui crée entre les sections une saine et bienfaisante émulation.

Cette compétition qui mettait en présence neuf sociétés, dont une hors concours (Les Vengeurs), s'est déroulée hier matin dimanche par un temps pluvieux; et comme il n'est pas inutile de savoir comment ce tir s'effectue nous l'indiquons ci-après : Chaque société forme une équipe de dix tireurs choisis parmi ceux qui ont obtenu au tir militaire de l'année, le meilleur résultat.

Ensuite les concurrents tirent, sur une cible A., 8 coups, dont deux d'essai. Le classement se fait en deux catégories : pour la première l'on compte huit résultats sur dix et pour la deuxième six sur dix.

En 1927, on voit trois sociétés dans la Ire catégorie, ce sont Les Carabiniers du Contingent fédéral, la Montagnarde et les Sous-officiers.

Le tir terminé, la proclamation des résultats se fit au Cercle de l'Union Chorale, vers midi, et nous relevons le superbe classement de la Société des sous-officiers qui se trouve à la tête du Palmarès avec 22,875 points de moyenne (maximum 24), suivie par les Carabiniers avec 21,625 et la Montagnarde avec le même nombre de points.

Les « Sous-Officiers » détiennent donc pour la deuxième fois ce superbe trophée qui restera la propriété définitive de la société qui l'aura obtenu trois fois.

Mentionnons encore parmi les « sous-off. » qui défendent si vaillamment leurs couleurs, ceux qui ont obtenu le superbe insigne argent sorti de la Maison Huguenin frères, au Locle : appointé Albert Perret 24 points, capitaine Etienne Adrien 23, lieutenant Perrin Henri 23, sergent Etienne Gérald 23, caporal Dintheer Walther 23, caporal Monnier Gaston 23.

Bibliographie

Le papier et l'illustration ont été l'objet des mêmes soins que dans les éditions précédentes. L'année dernière nous avons fait pour une partie seule de notre édition un essai avec un papier plus mince. Celui-ci ayant trouvé l'approbation générale, il a été employé, pour l'édition de cette année, un papier semblable, mieux satiné encore, s'adaptant à la plume. Il se prête d'ailleurs merveilleusement à la reproduction et à l'impression, tout en diminuant le volume et le poids du catalogue.

Le texte est en allemand et en français; il est clairement distribué et imprimé en caractères facilement lisibles.

Le contenu comprend tous les timbres d'Europe, des bureaux européens à l'étranger, des anciennes colonies allemandes, ainsi que toutes les nouveautés parues jusqu'à peu de jours avant la mise sous presse de notre catalogue. Elles figurent soit sous la rubrique du pays, soit dans le supplément, voir page 749 et 751.

Généralités : Le catalogue Zumstein convient à tous les collectionneurs, surtout à ceux qui tiennent à une collection générale; l'amateur qui limite à certains pays utilise plutôt des ouvrages spéciaux. La rédaction s'est efforcée de fournir au philatéliste tout ce qui est utile à l'établissement de sa collection, sans cependant tomber dans des détails qui constitueraient une surcharge. Cette partie du travail a été l'objet d'une attention toute particulière; nous nous sommes limités à ce qui est vraiment essentiel. En dehors des indications qui accompagnent chaque émission, de nombreuses notices, formant un total de plus de 7200 lignes d'impression donnent tous les renseignements indispensables. Les émissions douteuses ou suspectes, ainsi que celles faites dans un but de spéculation, sont reconnaissables aux textes imprimés en petits caractères. Le Catalogue Zumstein n'est donc pas seulement une liste de prix; il est avant tout ce qu'il veut être l'ami, le guide et le conseiller du collectionneur. Des suppléments à cet ouvrage paraissent régulièrement dans le « Journal Philatélique de Berne », ces suppléments peuvent être découpés et facilement annexés au Catalogue, de telle sorte que celui-ci est non seulement le meilleur marché, mais encore le seul qui soit constamment à jour. Chaque acheteur du catalogue Zumstein reçoit un bon qui lui permet de s'abonner à moitié prix au « Journal Philatélique » de Berne.

Fiancés!

BON

pour une course en automobile pour visiter les

Meubles Matile

LE LOCLE

40 Chambres en magasin

Meubles de toute première qualité garantis 10 ans sur facture

Envoyez ce bon avec date et heure à laquelle vous désirez être repris

Téléphone 3.64 18531

VENTE

de la

CROIX-BLEUE

Elle aura lieu les 17 et 18 octobre prochain. Elle sera suivie, comme d'habitude, des soirées de vente, les 19 et 20. On y entendra la « Belle Aventure », pièce en 8 actes.

Nous la recommandons aux membres et amis de la Croix-Bleue. Les dons peuvent être remis dès ce jour aux membres du Comité, à l'Agence de la Croix-Bleue en ville, ou encore au concierge (Progrès 48). 18336

Machines à écrire

- 1 Mignon Fr. 45.-
- 1 Typo-Visible » 140.-
- 1 Adler » 150.-
- 1 Météor » 190.-
- 1 Continental » 220.-
- 1 Corona » 240.-
- 1 Idéal » 250.-
- 1 Smith Premier vis. » 280.-
- 1 Corona comme neuve 18240 » 320.-
- 1 Smith Premier vis. » 340.-
- 1 Smith Premier vis. » 340.-
- 1 Idéal » 350.-
- 1 Adler » 350.-

Toutes visibles, revisées, marche parfaite. Facilités de paiement. Escompte au comptant.

Henri Spaetig Jaquet-Droz 45 Tél. 12.41

Meubles de bureau. — Atelier de réparations. Fournitures générales pour la machine à écrire.

Les rhumatismes et névralgies sont immédiatement soulagés et guéris par la 6558

FRICTION SÉBAY

remède domestique d'une grande efficacité, qui guérit aussi les lumbago, migraine, mal de tête, rage de dents, etc.

Le flacon: 2 Fr.

Dans les trois officines des

Pharmacies Réunies La Chaux-de-Fonds

Carnets divers, Courvoisier

A VENDRE

fournaise électrique, 310 volts, température 1000 à 1100°, Moufle 36x23x7 cm., moteur électrique 3 HP., 310 volts, 1700 tours-minute, dynamo, 2000 tours, 60 ampères, 10 volts. Le tout d'occasion et en bon état. — S'adresser au Bureau de l'IMPARTIAL. 18635

A VENDRE

d'occasion et en bon état

Poulies, Paliers, Consoles, Renvois, Meuleuses, Lapidaires avec meules, Balancier à vis 45 mm, Lampes électriques à tirage, etc. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 18632

Pensionnat-ménager

suisse allemand, dépendant de la «Kuranstalt Ländli Obereggeri» (canton Zoug) placé sous le patronage de «cours protestantes, dans situation saine et ravissante au bord du lac d'Aegeri, accepterait encore quelques jeunes filles au-dessus de 15 ans, pour le

Cours ménager d'hiver

Entrée 1^{er} Novembre. Les branches enseignées sont: allemand, comptabilité, économie domestique, chimie alimentaire, pédagogie, leçons pratiques pour la vie, travaux féminins, soins aux malades, puériculture, musique. — Cours semestriel et annuel. Prix modéré. Prospectus à disposition. 18638

La Direction, «Ländli» Obereggeri (Zoug).

Leçons de Violon Irène Panissod Prof. diplômée

Rue de la Paix 79 17228 Tél. 7.65

Élégance et souplesse

par coupe moderne de gânes et corsés. — Modèles spéciaux pour sports et maintien. On se rend à domicile sur demande. — E. Silbermann, rue du Temple-Allemand 113 (Arrêt du Tram Temple-Abeille). 23520

Pour la 24^e année Buick a de nouveau tenu cette promesse -

QUAND DE MEILLEURES AUTOMOBILES SERONT CONSTRUITES, BUICK LES CONSTRUIRA

Venez voir BUICK 1928

J.H.31966 C. 18468



18500

N'oubliez pas que les

Potagers 'Echo'

sont fabriqués rue du

Progrès 84-88

ou chacun peut se rendre compte de leur construction

robuste et soignée

RIDEAUX Disques

Vient d'arriver REPS rayé pour Rideaux, nouveaux dessins, au mètre (1'0 cm. de large). — Ameublements M. A. FEHR, Tapissier, rue du Puits 9. Téléphone 2201. 18028

Avez-vous des disques qui ont cessé de plaire? Adressez-vous à Mme Baertschi, rue des Moulins 7, pour l'échange à peu de frais. Grand choix. 16336

TIMBRES-POSTE

Collectionneurs, demandez l'intéressante circulaire de septembre contenant diverses offres d'occasion. Souscrivez aussi au catalogue de séries, albums, etc., qui paraîtra fin courant. — Ed. S. Entoppey, Grand-Chêne 1. LAUSANNE JH52460c 17283

CISEAUX pour tous usages

COUTEAUX de poche 18001

COUTELLERIE

KAELIN Place Neuve

Faire-part Deuil, Imprimerie COURVOISIER

RHUME

Quelques prises de Poudre BIMENTH guérissent le rhume le plus obstiné. Dépôt: 18299 DROGUERIE GRAZIANO Rue Fritz-Courvoisier

Raisins du Tessin 1^{er}

doux comme du miel, à fr. 0.50 par kilo, pour la fabrication de vin, à fr. 0.38 le kilo. Envoi MARIONI, S.-Claro (Tessin) H. 57942 O. 18313

BROCHURES sans illustrations, livrées rapidement. Bien-facture. Prix modérés. Imprimerie COURVOISIER

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL 21

Régine Romani

OU LE

Roman passionné de la Riviera

PAR

Aibéric CAHUET

DEUXIEME PARTIE

La femme dans le Parc

I

Je ne comprends plus ma vie et je cherche ma pensée depuis ce jour où nous avons ramené Régine mourante dans le parc à la balustrade bleue. Prisonnier moi-même de ce drame, je ne suis pas rentré au Winter. Les événements me conduisent, malicieusement ou tragiques, et me font une âme provisoire dont je goûte la nouveauté. Volontairement — est-ce bien volontairement? — je me suis mis en clôture ou presque.

J'écris ces lignes dans la chambre d'une villa italienne qui s'ouvre sur de fastueuses verdure. Je prends mes repas, je loge dans cette maison, j'erre dans ce domaine où il y a les plus beaux cèdres de la région niçoise, des bois d'orangers et d'oliviers, des avenues royales, une rivière artificielle, un étang et, partout, en abondance, les fleurs du mois d'avril. La villa est grande, lourde, fanée, sans luxe. Les volets, que Jacques a fait repeindre en brun l'autre semaine, paraissent trop neufs dans la façade d'un jaune devenu gris. Sur le papier d'or de ma chambre, d'amusantes gravures si-

ciennes figurent des interprétations caricaturales de chacun des cinq sens. Dans la pleine lumière, en face de la fenêtre, un tableau rafraîchissant montre un marchand des rues de Palerme offrant des tranches roses de pastèques. L'ameublement, conforme sans doute à un décor d'autrefois, m'enchaîne peu. Je déteste cette ébène incrustée, ce canapé riche, sans coussins, cette table vernie, peu accueillante, sur laquelle les papiers glissent et que l'on a chargée de boîtes de cigarettes.

Je griffonne ces notes sur mon agenda, à la date du vendredi 20 avril. Il y a dix-huit jours exactement que le propriétaire de cette villa m'est apparu au Negresco. Je me trouve maintenant installé dans son existence. Mon esprit s'amuserait de ce paradoxe s'il n'était tourmenté par une obsession.

Il est cinq heures de l'après-midi. Il pleut. Une pluie de Nice qui tombe droite, dure et sèche, d'un ciel mastique, une pluie qui ne mouille pas. Par ma fenêtre grande ouverte, j'écoute sa chute sur le sable. Elle frappe avec un bruit de chiquenaude les joues des figuiers de Barbarie. Elle glisse sur verdure noire et plates des cèdres comme sur un toit. Les eucalyptus frileux resserrent leurs feuillages comme des jupes sur des lambeaux de blancheurs humaines. Cette eau vernit les oranges à neuf, mais elle brouille tout le reste. Le paysage n'çoit n'est plus qu'une aquarelle lavée et qui fond, couleurs fragiles, sans tenue et tout de suite tournée au bistre.

Quelque part, hors de nos murs, dans un petit café où se réunissent les gens des hôtels qui ferment et congédient leur personnel, un gramophone joue des tangos usés.

Je regarde tomber la pluie. Des essences lourdes montent du parc. Les sapins exhalent une odeur de cimetière. De la solitude, un crépus-

cule humide, une maison silencieuse, de l'inconnu, du mystère, de l'angoisse.

Pas loin de moi, non point dans la chambre voisine, immédiate, mais dans une autre chambre qui suit, et qui me semble lointaine, inaccessible, gît une femme blessée...

Cette femme vivra. Dans la chute terrible, le corps fragile a été sauvé par sa légèreté même. La faible armature sportive, le vêtement de cuir, a préservé la chair. Des contusions et un choc cérébral. La malade, naguère encore sans conscience, a retrouvé, depuis deux jours, sa lucidité. Cet accident ne tournera pas au fait-divers, car nul autre que nous ne le connaîtra. Rien dans les journaux. Les morceaux de la voiture brisée ont déjà été recueillis dans un garage. La femme de chambre et les bagages de la voyageuse du Majestic ont été transportés ici. Cela n'est-ce pas, semble très simple et, pourtant, tout est devenu très compliqué. Le drame n'est plus dans la chute. Il est maintenant constitué par la présence ici de Régine, consciente.

En portant notre blessée dans cette maison, nous avions enlevé un médecin en route. Régine inanimée, mais souple et sans râles, n'avait point de fractures. L'être vivait par le cœur, par le souffle. A Liserb, le docteur constata une contusion à la nuque et une luxation de l'épaule gauche qu'il remit aussitôt en place. Mais le choc très violent avait déterminé un état sub-comateux où s'anéantissaient toute conscience et toute sensibilité. «Cela durera deux jours, trois jours peut-être», avait déclaré le médecin. Le soir même, j'allai prendre, au Majestic, la femme de chambre italienne qui ne fit aucune difficulté pour me suivre, et s'installa sans réflexion au chevet de sa maîtresse. J'ai toujours pensé que cette fille avait été achetée par Jac-

ques. C'est d'elle assurément qu'il a obtenu les indications qui lui ont permis de surveiller la présence de Régine à Nice. C'est elle qui a dû lui ouvrir la porte de la chambre de Mme Davidson dans l'hôtel. Cette Nérina, une créature sans âge, noire et silencieuse, est allée chercher elle-même les bagages essentiels de Régine auprès de qui elle remplit les fonctions de gardienne peu sûre, mais d'infirmière dévouée. Je m'étais disposé, après ces émotions dont j'avais eu ma part, à regagner mon hôtel. Monestier, lui, en de pareilles circonstances, aurait fait des bassesses pour demeurer dans ce lieu que j'avais hâte de quitter. Mais, dès que l'on a cédé un peu de son libre arbitre, on ne résiste pas à son gré le pouvoir de disposer de soi-même.

— Vous n'allez point nous abandonner, je pense, dans un pareil moment, me dit Jacques, toujours attachant et impérieux.

— Permettez. J'ai un rendez-vous...

— Monsieur, nous quitter serait odieux et cruel. Quand Régine redeviendra lucide, si je me trouve seul en face d'elle, son transport ici prendra, à ses yeux, le caractère d'un enlèvement. Si elle vous voit auprès de moi.

— Ce sera la même chose. Elle me tiendra pour votre complice, voilà tout.

— Non. Une femme est toujours rassurée, elle ressaisit tout son sang-froid quand elle se trouve en présence de deux hommes et non point d'un seul. D'ailleurs, vous lui expliquerez...

— Que pourrais-je bien lui dire?

— Ce que vous voudrez... Que vous n'êtes pour rien dans cette aventure, mais que vous avez été d'accord avec moi pour ne point ramener une blessée parmi les curiosités d'un hôtel ou d'une clinique, qu'elle est ici sous votre protection. Cela vous permettra, ainsi, de vous justifier à ses yeux.

L'actualité suisse

Les inondations au Rheintal et dans les Grisons

Le Liechtenstein demande du secours

BREGENZ, 27. — Le gouvernement du Liechtenstein a demandé d'urgence de l'aide au gouvernement du Vorarlberg, afin de tirer de leur situation critique les habitants de Rugell, localité inondée par le Rhin.

Malgré tous les efforts faits pour le maintenir dans les digues à Gamprin, le Rhin a fait une brèche et s'écoule en torrent dans la plaine, en direction de Rugell. Les habitants fuient sur les toits.

Le gouvernement du Vorarlberg a mis sur pied 170 hommes du bataillon des sapeurs alpins et d'une batterie des «Minenferfer» qui se rendent, avec quatorze canots de sauvetage et du matériel, en automobiles, dans les régions du Liechtenstein inondées.

Les restes du pont de bois entre Schaan et Buchs se sont heureusement disloqués et n'ont ainsi que peu endommagé les autres ponts situés en aval du fleuve. Les débris sont arrivés dans la nuit à Lustenau, notamment une pièce de bois large de 20 mètres, qui a brisé un pilier du pont, endommageant la conduite de l'usine à gaz de Sankt-Margrethen. De ce fait, le gaz ne parvient plus ni à Lustenau ni à Dornbirn.

Sur la demande urgente du gouvernement du Liechtenstein, le département militaire fédéral a mis à la disposition de la principauté un détachement de sapeurs. En conséquence, le major Fritsch, à la tête d'une forte compagnie de sapeurs, s'est rendu sur la rive droite du Rhin afin de collaborer, sur le territoire du Liechtenstein, aux travaux de secours.

Les dégâts dans le Liechtenstein

Ce n'est que lundi soir que l'on a pu se rendre pleinement compte de l'importance de la catastrophe causée par le débordement des eaux du Rhin dans la principauté du Liechtenstein. Les eaux ont miné les piliers du pont des chemins de fer autrichiens et ont emporté le pont reliant le pont du Rhin à la digue du chemin de fer. En revanche, le pont du Rhin n'a pas été touché. Les eaux se sont ensuite écoulées le long de la digue du chemin de fer, ont emporté une partie de cette dernière, en même temps qu'elles arrachaient la maisonnette du garde-voie. Les masses d'eau se sont ensuite frayé un chemin dans la direction du village de Schaan et ont pénétré dans les caves des premières maisons de la localité. A l'hôtel de la Poste, l'eau a envahi les salles du café et le local de la poste, atteignant une hauteur de 40 centimètres. Les terres ont été recouvertes d'eau sur de très grandes étendues.

Toute la région s'étendant de Schaan au Schellenberg forme un vaste lac qui, en certains endroits, a une largeur de 2 kilomètres. Dans cette partie du pays, on n'aperçoit plus que le faite des arbres. La ligne entre Schaan et Neudell est également recouverte par les eaux. Il en est de même de la scierie et de la gare de Neudell et de la nouvelle fabrique d'Eschen. A Bendorf, l'eau a envahi l'auberge du «Rhin allemand» et les maisons attenantes, où elle atteint le premier étage.

Une rupture s'étant produite dans les barrages situés près de Bendorf, les eaux se sont précipitées dans la campagne, bousculant et arrachant tout dans leur route. Trois maisons ont été ainsi emportées. Les habitants n'eurent que le temps de s'enfuir peu de temps auparavant.

Les masses d'eau poursuivant leur route, se déversèrent dans la localité de Rugell, située dans un ravin. L'eau atteignit, à cet endroit, une hauteur de trois à quatre mètres. Les habitants grimperent sur les toits des habitations. Des secours ne purent leur être portés en raison de la menace des eaux. Ils durent rester dans leur terrible position jusqu'à lundi soir; des soldats autrichiens, à l'aide de barques et de radeaux, les mirent enfin en sûreté.

Deux victimes

On signale deux victimes, le chef de gare de Schaan et sa femme, dont les corps ont été retrouvés flottant dans l'eau à proximité de la station. Tous deux ont été happés par les eaux au moment où ils cherchaient à sauver encore quelques objets. Trois autres personnes ont pu être sauvées par les habitants de l'endroit montés sur une embarcation.

D'entente avec le gouvernement saint-gallois et avec la direction des travaux de l'aménagement du Rhin, et sur la demande des autorités de Liechtenstein, la digue du Rhin située près du pont traversant le Rhin à Haag a été ouverte au moyen de charges explosives, de façon à permettre l'écoulement des eaux. L'opération a parfaitement réussi. En peu de temps, les eaux se sont écoulées, empêchant ainsi de nouvelles catastrophes. On espère qu'en peu de temps, la situation sera redevenue normale.

On ne peut encore évaluer les dégâts. Toutefois, d'ores et déjà, l'étendue des pertes peut être considérée comme énorme, car non seulement de nombreux immeubles ont souffert, mais toutes les récoltes ont été détruites.

La situation dans les Grisons

COIRE, 27. — L'abaissement de la température et les chutes de neige dans la nuit de dimanche à lundi ont, malgré la pluie qui continue à tomber abondamment, empêché une aggravation de la catastrophe. Les communications avec Safien et dans le val Bregaglia sont toujours interrompues. Dans cette dernière vallée, presque tous les ponts ont été emportés par

la Meira. Les dégâts aux maisons et cultures sont considérables.

Lundi matin, la 4^{me} compagnie du bataillon de sapeurs s'est rendue dans le val Bregaglia par train spécial.

Dans la Haute-Engadine, la région entre Samaden et Celerina ne forme qu'un lac. Le trafic ferroviaire entre St-Moritz et Samaden a pu être repris. Au cours de la journée, les Chemins de fer rhétiens espéraient également rétablir la communication entre Reichenau et Ilanz.

Le trafic reprend

L'interruption du service à la station de Sargans, rendue nécessaire à la suite des inondations, a pris fin, de sorte que le trafic est complètement rétabli sur la ligne Zurich-Coire.

Entre Sargans et Trübbach il n'a pas été possible d'organiser un service de transbordement, la route étant complètement submergée. On comptait toutefois pouvoir rétablir le service lundi soir.

La circulation des trains s'effectue normalement sur la ligne du Gothard.

Dans la journée de dimanche, les eaux ont endommagé la route près de Lavorgo. Toutefois, en très peu de temps, tout a été remis en état, de sorte qu'aucun retard important ne s'en est suivi.

Dans le Rheintal saint-gallois, la route et la ligne ont été fortement endommagées par le Trübbach. D'autre part, la ligne du chemin de fer entre Rütli et Salez-Sennwald a été recouverte par les eaux du canal de la rive gauche du Rhin. Grâce aux travaux immédiatement entrepris, le trafic en ces deux endroits a pu être repris lundi. Le danger, en revanche, est plus grand sur la ligne autrichienne Buchs-Schaan-Feldkirch où la berge le long du Rhin s'est effondrée. La circulation est détournée par Skt Margrethen. Des perturbations ont été causées dans le trafic téléphonique à la suite des fortes pluies. Des mesures ont été prises pour améliorer les communications télégraphiques avec le Tessin. Le câble téléphonique Berne-Coire a été en partie arraché par les inondations.

Chronique jurassienne

Nouveau cambriolage à Moutier.

Dans la nuit de dimanche à lundi, un nouveau cambriolage a été commis à la fabrique Scilla et à la fabrique Berret, à Moutier. On est entré par la fenêtre des cabinets, au rez-de-chaussée, angle nord-est du bâtiment, après avoir fait sauter le coin d'une vitre pour passer le bras et tourner l'espagnolette. Les cabinets étant fermés à clef, on a dévissé la serrure, puis on est monté au 1^{er} étage, et on est entré au bureau de la fabrique Scilla par le guichet, en faisant de même sauter un coin de la vitre. Là, grand travail de cambriolage. Environ 700 petites montres ont été patiemment sorties de leurs cartons, et probablement emballées dans un sac. Ce n'était pas un petit travail. On a pris en outre des fournitures correspondant à ces montres, afin de pouvoir les terminer. On a tout ouvert, fouillé partout, visité tous les établis. Le bureau de la fabrique Berret a été l'objet d'une même visite, avec effraction du guichet, de tous les tiroirs fermés et du coffre-fort, dont la plaque antérieure a été enlevée, et la caisse vidée de son contenu, une cinquantaine de francs.

Le travail effectué, on est sorti par les mêmes cabinets, angle nord-est du bâtiment, tout simplement en sautant par une fenêtre, non sans avoir pris soin de laisser la carte de visite malodorante qui avait déjà été signalée lors des cambriolages précédents. Cette fois-ci, il n'a pas été enlevé d'outils, seulement des montres et l'argent.

Il paraît certain que l'on se trouve en présence d'un nouvel exploit de Weingartner, évadé il y a tout juste une semaine. Mais la connaissance exacte des lieux qu'il décèle ainsi que l'énorme travail accompli semblent prouver — comme l'évasion elle-même, que Weingartner a un ou plusieurs complices qui le cachent et qui travaillent avec lui.

Une rentrée sans tambour ni trompette. — Ecabert est arrêté.

A. Ecabert, l'ex-employé du Dépôt fédéral d'alcool, qui avait dérobé récemment au préjudice de cet établissement, pendant l'absence du directeur, une somme de 6000 fr., qu'il avait dépensé au jeu, n'aura pas couru bien longtemps. Samedi après-midi, la gendarmerie de Delémont était avisée qu'on l'avait vu passer au Mailettes. Une surveillance discrète fut aussitôt organisée autour de son domicile, au Borbet. Vers 20 heures et demie, il était cueilli dans son lit et conduit dans les prisons du district.

Ecabert a déclaré qu'il était arrivé à Delémont à 3 heures de l'après-midi. Il resta caché dans le voisinage jusqu'à la nuit. La maison qu'il habite étant isolée, il pensait pouvoir facilement rentrer chez lui sans être vu. Il a prétendu, il est vrai, qu'il comptait se constituer prisonnier lundi. Sa femme insista vainement auprès des gendarmes, sous prétexte qu'il était mouillé et harassé, pour qu'on le laisse se reposer à son domicile jusqu'au matin. Ecabert était venu à pied de Delle, dans la journée.

Il a raconté que depuis son départ, il était allé à Paris, dans l'espoir de trouver du travail; toutes ses démarches étant vaines, il partit pour Marseille, où il pensait mieux réussir et, dans le cas contraire, s'engager dans la Légion étrangère; mais ayant été refusé et ses ressources étant presque épuisées, il ne lui restait qu'à revenir en Suisse.

«Ah! c'est bien difficile de se caser à l'étranger!» conclut-il.

Aux Mailettes. — Une auto dans le vide.

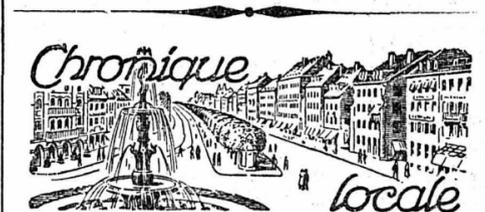
M. Dubois se rendait en automobile de Porrentruy à Corgémont, lorsque, au contour de la Pierre-Percée, avant les Mailettes, l'automobiliste n'ayant sans doute pas vu le contour, la voiture buta contre une borne, puis contre une barrière. Elle fut ensuite projetée dans le vide au-dessus du précipice, où un sapin arrêta sa course. L'automobile resta ainsi suspendue dans le vide, de sorte que, par miracle, les occupants sont tous sains et saufs.

Au Bémont. — Accident.

(Corr.) — Dimanche soir, un nommé Vauclair, dit La Carmagnolle, originaire d'Ajoie, est tombé du haut d'un mur au Bémont. Grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital de Saignelégier, où il est décédé. Le malheureux est une victime de l'alcoolisme.

Aux Franches-Montagnes. — La chasse.

(Corr.) — La préfecture de Saignelégier a délivré 40 patentes de chasse, soit sept de moins que l'année passée.



Une Ecole de vendeurs et vendeuses à La Chaux-de-Fonds.

N'anticipons pas, cette école n'est encore qu'un embryon d'école, un simple cours hebdomadaire, mais qui doit former la pierre de touche pour juger de la viabilité d'une institution de ce genre.

La Société suisse des commerçants, ayant constaté l'insuffisance de préparation de beaucoup de vendeurs et vendeuses, s'est approchée de l'Association des détaillants en textiles pour la formation d'une Ecole pratique de vente. — L'établissement d'un cours de ce genre n'est pas chose simple et facile. Certes il existe des Ecoles de vente à Berne, Saint-Gall, Genève et Bâle, mais leur programme est étendu, leurs crédits importants, leur champ d'action vaste. Des Ecoles spéciales de vendeurs existent dans toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique.

Il s'agissait de concrétiser les connaissances essentielles dans un programme de 17 leçons (un semestre), essai d'où sortirait, en cas de succès, le futur cours complet en 2 ou 3 années.

Il s'agissait aussi de trouver le ou les professeurs, ayant l'expérience nécessaire.

Et voici comment on a procédé :

Des négociants de la place se sont réunis et ont décidé de donner chacun une conférence pratique, à laquelle assisterait M. Albert Wyss, le distingué professeur de l'Ecole de commerce, qui a bien voulu accepter la direction effective du cours.

M. Wyss répètera et amplifiera le sujet des conférences et donnera des notions de géographie économique, arithmétique, comptabilité, hygiène élémentaire, technique de vente, droit et science commerciale, etc.

Des négociants spécialisés traiteront des sujets divers tels que : Le magasin de spécialités et le magasin d'assortiment. Science publicitaire. Etalages et propositions. Les textiles et leur fabrication. Le magasin d'alimentation. Le commerce de gros et l'art du voyageur. La quincaillerie, les fers et métaux, etc., etc.

Ce cours est recommandé par l'Association des détaillants en textiles, la Société suisse des commerçants, par l'Association commerciale et industrielle et par la Société suisse des Voyageurs.

Nous y ajoutons notre pressant appel pour que tous ceux qui se destinent à l'art de vendre ou qui intéressent le rôle et le métier de vendeur s'inscrivent sans retard.

Notre métropole dotée d'un cours nouveau et intéressant se doit de marcher de pair avec les grandes villes sur ce terrain également, afin que dès l'an prochain, nous soyons dotés d'une Ecole de vente et que soit récompensé l'effort remarquable et désintéressé de commerçants actifs et novateurs.

Société suisse des Commerçants
Section La Chaux-de-Fonds.

Echos de la course annuelle des abstinentes.

La course annuelle à Barberine, Chamonix et Genève a réussi à merveille. Dotées d'un temps favorable, les diverses excursions faites au cours de ces trois jours laisseront à chacun une bonne impression, et les voyages, parfois à émotion il est vrai resteront comme des souvenirs inoubliables.

Le troisième jour, Genève a vu défiler plusieurs bataillons d'abstinentes qui, d'une allure martiale et plein d'entrain, ont rendu un vivant témoignage de la vitalité de l'oeuvre de la Croix-Bleue dans tout l'univers.

Toutes les fanfares romandes de la Croix-Bleue, sous la direction de M. Edmond Juillerat, ont exécuté, avec brio, les morceaux d'ensemble, qu'un nombreux public attentif écoutait avec une religieuse attention.

Echo du Derby.

Dans le compte-rendu concernant la rencontre de nos deux grands clubs locaux, nous avons mentionné la présence de Racine dans l'équipe du F.-C. Chaux-de-Fonds, alors qu'en réalité Leuba jouait à l'aile droite et Hausheer inter-droite. Tout ce que nous avons dit de Racine revient donc à Leuba.

A l'Extérieur

De gros désastres dans la Valteline

MILAN, 26. — L'orage qui s'est abattu sur le canton des Grisons a également sévi avec violence sur la Valteline. Les pluies torrentielles ont provoqué la crue rapide de tous les fleuves de la région. L'Adda et le Masimo ont débordé en plusieurs endroits. Les deux fleuves réunis ont interrompu le trafic sur la ligne de chemin de fer Colico-Sondrio submergée en deux endroits.

A Sondrio, le Palais provincial et plusieurs maisons situées au bord du fleuve Mallerio se sont écroulées. La population de Sondrio a passé la nuit de dimanche à lundi dans les rues et sur les places.

A Chiavenna, le fleuve Nera a détruit plusieurs maisons. En outre, la grande filature Laveno, qui occupe 500 ouvriers, s'est écroulée.

De partout, on reçoit des informations annonçant de nouveaux désastres. Le hameau de Carona a été complètement détruit. Trois personnes ont disparu.

Selon les nouvelles reçues jusqu'ici, l'orage a fait une dizaine de victimes, mais on craint que leur nombre ne soit plus élevé. On annonce également des inondations dans le Val Seriana (Bergame). Enfin, des orages et des tempêtes sont signalées dans le Trentin, où ils auraient fait des victimes.

Une avalanche s'abat sur un train

Il y a quinze victimes

BOZEN, 26. — Une avalanche causée par les pluies torrentielles de ces derniers jours s'est abattue sur la ligne de chemin de fer Bozen-Venise et a causé le déraillement d'un train. On annonce 15 morts. Les détails manquent.

Les détails de l'accident

Les nouvelles sur le désastre de chemin de fer qui s'est produit sur la ligne du Brenner précisent qu'il ne s'agit pas du train Vienne-Milan, mais d'un train de secours parti de la gare de Trente pour réparer les dégâts causés par le mauvais temps. Le direct Vienne-Milan, qui n'était pas arrivé ce matin à 5 h. 30 dans cette dernière ville, était seulement bloqué. Les victimes, qui sont au nombre de 14, font toutes partie du personnel des chemins de fer.

Un télégramme de Trente donne les détails suivants sur le tragique événement : Ensuite des pluies torrentielles de ces derniers jours, le fleuve Isarco avait envahi la ligne de chemin de fer entre Gossensass et Fortezza. Dimanche, vers 10 heures, vu l'état menaçant du fleuve, la station de Gossensass annonçait que le trafic n'était possible que sur une seule voie et demandait du secours, les dégâts augmentant continuellement. Une locomotive avec un wagon partit immédiatement de Trente pour Gossensass. Le convoi transportait l'ingénieur Castuzzi, le chef de gare Bezzi et dix ouvriers. A 21 heures 35 arrivait la nouvelle que le convoi avait été précipité dans le fleuve et que le mécanicien était saisi. Les autres employés avaient péri dans les eaux.

L'eau a emporté les rails de la ligne sur une longueur de 300 mètres et endommagé les installations de la gare de Fortezza. Une ferme située sur la ligne de Trente-Brenner a été détruite. Une fillette s'est noyée. Le trafic voyageur a été complètement interrompu.

Avis à nos abonnés du dehors

Nos abonnés recevant l'«Impartial» par la poste sont instamment invités à se servir du bulletin de versement que nous avons joint dans un précédent numéro. Ils pourront, au moyen de ce bulletin, effectuer sans frais le paiement de leur abonnement en versant, dans chaque bureau de poste, la somme de

Fr. 4.25 pour 3 mois

Nos abonnés pourront se servir de ce bulletin jusqu'au

10 Octobre prochain

date à laquelle les remboursements seront remis à la poste.

Ce bulletin ne concerne pas ceux de nos abonnés ayant déjà payé leur abonnement pour toute l'année 1927 ou à une date intermédiaire.

Au Cirque Knie

A la demande générale et vu l'immense succès, le Cirque Knie prolongera de quelques jours son séjour à La Chaux-de-Fonds. Comme on a refusé du monde aux dernières représentations, le public est prié de prendre ses billets à l'avance au bureau de location 18664

LE STIMULANT
Aperitif à la vanille qui na
H51300087D

L'Impartial de ce jour paraît en 10 pages.

Dans nos Cinémas jusqu'à Jeudi

APOLLO

Location

SCALA

ouverte

MODERNE

Un film d'aventures des plus captivants
Au temps de Buffalo BILL
 Formidable figuration avec des
Milliers d'Indiens et de bisons
Un Fétard incorrigible
 avec Monty BANKS

La dernière et sublime création de
Norma Talmadge
La Dame aux Camélias
 avec
 Roland Gilbert, frère du protagoniste de «La Grande Parade»
 Orchestre Banholzer-Visoni et Gutberg

A l'écran
 Jackie COOGAN en cheveux coupés dans
Jackie Jockey
Sur la Scène 18648
 La grande Vedette
M^{me} Claudia GORÉVA et son partenaire

Sunya

Sunya

Sunya

Sunya

Sunya

Sunya

Sunya

Sunya

Sunya

Mercredi à 3 h. 30: Matinée pour Enfants de tout âge avec Jackie Jockey

Dr. GUYE

ABSENT

Jusqu'au 11 OCTOBRE
P 2236 C 18509

Docteur ULRICH
 de Retour du
 service militaire

18608

Le miel

guérit les rhumes et fortifie le
 corps. Mercredi, près du magasin
 Continental, j'ai du miel pur
 (Gâtinais) fr. 4.30 la boîte de 1 kg
 rabais par boîte de 5 kg. Oeufs
 frais, Marc Bourquin de Ville-
 ret. 18616

Hôtel de France

18621

Tous les
Mercredis soir

TRIPES

**Pommes
de terre**

pour encavage
 première qualité et de
 bonne conservation.

S'inscrire au, banc sur
 la Place du Marché, de-
 vant le Magasin de mu-
 sique Beck. 18574

P. HUMBERT

Horticulteur

La Coudre (Neuchâtel)

Dame ou Monsieur

demandés pour chaque district
 de la Suisse romande, pour le
 vente aux particuliers d'une orga-
 nale et artistique carte-postale
 illustrée avec maximes inédites.
 Gain raisonnable. — Offres par
 écrit sous «Maximes», au bu-
 reau de l'IMPARTIAL. 18122

Ménagères ! Attention !

Il sera vendu, mercredi, sur
 la Place du Marché, vis-à-vis
 de la Teinturerie Moritz,

**2000 kg. de beaux
oignons de conserve**

Prix par 10 kilos, fr. 4.40, 5
 kilos, fr. 2.25, ainsi que de
 l'ail, à fr. 1.— la chaîne. 18658
 Profitez d'acheter avant le gel.
 Se recommande, l'ami Fritz.

Thon

1ère qualité

Nouvel arrivage Nouveaux prix
 Fr. 0.65 et 1.25

Ch. Perrenoud

Rue Léopold-Robert 58

S. E. N. & J. 5/0 18678

Petite Villa

A vendre à Cressier

A vendre à Cressier (Neuchâtel)
 une petite villa de construc-
 tion récente et soignée. 3
 chambres, cuisine, dépendances,
 chauffage central et électricité.
 Grand jardin. Possibilité d'a-
 grandir la maison sans en modi-
 fier l'aspect. — Pour visiter, s'a-
 dresser à Mme veuve Horst, à
 Cressier, et pour traiter à l'E-
 tude de M. M. Clerc, rue du
 Musée 4, à Neuchâtel.
 P. 2084 N. 18106.



La Chaux-de-Fonds Place du Gaz

A la demande générale et vu l'immense
 succès, le Cirque Knie prolongera de quelques
 jours son séjour à La Chaux-de-Fonds

Tous les jours à 20 heures

Représentations de Gala

Mercredi Samedi, et Dimanche à 15 h
 A partir de Jeudi, 29 courant 18665

Changement de Programme

Matinée à moitié prix pour les enfants
 en-dessous de 12 ans.

Location: Magasin de Cigares Edwin MULLER,
 vis-à-vis de la Grande Fontaine.

JOHN HAGENBECK
 EXHIBITION HINDOUE

Représentations à 11 h., 14^{1/2} h., 15^{1/2} h., 16^{1/2} h.
 et 17^{1/2} h.

Grande Ménagerie de plus de
 300 animaux
 Ouverte de 10 à 20 h.

Coopératives Réunies

Pommes de Terre

Blanches

Fr. 14.— les 100 kg. pour marchandise
 délivrée dans nos entrepôts.
 Fr. 15.— les 100 kg. pour marchandise
 livrée à domicile.

"Tous nos magasins prennent les inscriptions"

Il ne sera livré que des pommes de terre de co-
 teaux des cantons de Vaud et Fribourg. Malgré le
 temps pluvieux de cette année, la marchandise don-
 nera toute satisfaction. 18653

Mesdames,

L'ouverture de saison vous oblige à faire quelques visi-
 tes dans les maisons de confection, afin de
 vous rendre compte

1. de ce qui se porte,
2. de ce qui est réellement avantageux.

Consacrez-moi quelques instants et venez visiter mon
 exposition sans engagement aucun. Vous pourrez voir
 et essayer; il y a plus de 600 modèles. 18662

Voici un aperçu de quelques prix:

- Manteaux** beau velours de laine, col fourrure 39.50
Manteaux très élégants, velours de laine fan-
 taisie et uni, col fourrure 49.-
Manteaux faits par tailleur reps laine
 haute nouv., col moulon 69.-
Manteaux très habillés, velours de laine,
 belle qualité, grand col, 79.-
Manteaux pélerine en fourrure 79.-
Manteaux grand chic, velours de laine,
 entièrement doublé soie, col fourrure 89.-
Manteaux haute couture, entièrement doublés
 soie, grand col 135.-
Manteaux pélerine en fourrure 135.-
 Voyez mes MANTEAUX fourrure doublés soie,
 grand col, en noir, fr. 195.— en brun, fr. 260.—

Mme Marguerite WEILL
 Rue Léopold-Robert 26 2^{me} étage
 Téléphone 11.75 LA CHAUX-DE-FONDS

Jeux de familles. Papeterie-Librairie
Courvoisier
 64 Léopold-Robert (Vis-à-vis de la Poste) Léopold-Robert 64
 S. E. N. & J.

Par
 ses merveilleuses démonstrations
 Par
 ses danses gracieuses
 La
 Grande Tragédienne
 de la
DANSE 18647
 vous
 indiquera
 les moyens
 d'acquérir
 et de conserver
 la beauté harmonieuse
 et la sveltesse

Grande Salle du Cercle Ouvrier

Dimanche 2 Octobre, à 20 h. 15

L'Ami Fritz

Pièce de ERCKMANN-CHATRIAN,

jouée par la

Théâtre de la Maison du Peuple

PRIX DES PLACES:

Non-numérotées, 50 cts.; Numérotées, 80 cts.

LOCATION: Magasin de Cigares Edwin Muller, Rue
 Neuve 18. 18656

GRANDE VENTE DE VIANDE



**Vente de PORC frais et
 de jeune BÉTAIL âgé de
 2 ans**

Je débiterai demain MERCREDI,
 sur la Place du Marché, devant l'Im-
 PARTIAL, belle viande de jeune bétail de
 toute première qualité, depuis fr. 1.20
 le demi-kilo.
Rôti depuis 1.40 le demi-kilo
Aloyau et Cuvard extra
Porc frais à fr. 2.— le demi-kilo
Lard gras à fondre 1.20 le demi-kilo
Lard et Saucisses fumés à fr. 2.—
 le demi-kilo
Graisse de rognons, à fr. 0.70 le 1/2 kilo. 18668

**Viande de jeune Bétail
 très tendre**



Mercredi, dès 7 heures du matin,
 il sera vendu, sur la
 Place du Marché, vis-à-vis des Banes
 des Coopératives, de la viande de **Gros
 Bétail**: 18638
Bouilli, depuis fr. 1.20 le 1/2 kg.
Sous-l'épaule, fr. 1.40 le 1/2 kg.
Cuissot, fr. 1.50 le 1/2 kg.
Aloyau et Cuvard, fr. 1.60 le
 1/2 kg. 1/2 tête Fr. 2.50
 Jeune **Mouton** de Fr. 1.20 à 2 le 1/2 kg.
 Se recommande, TRIPET, desservant.

MESDAMES, soignez votre VISAGE
 chez M^{lle} MOSER, Spécialiste Diplômée de Paris

Massages esthétiques, Obésité, Buste et autres
 Téléphonez de 4 à 6 h. au 2595. 18626 Rue de la Paix 35

VOYAGEUR

très expérimenté dans les affaires, meilleures références,
 connaissant plusieurs langues, cherche place dans maison ou
 fabrique premier ordre, pour voyages en Espagne, Italie ou
 ailleurs. — Ecrire sous N 7065 L, Publicitas, LAU-
 SANNE. JH38863 L 18660

A VENDRE

l'outillage complet d'un atelier de sertissages

tel que: machines à sertir avec plaques, moteur 1/10, cen-
 tième, quelques milliers de pierres, ainsi que petit outillage.
 A. Radelfinger, Quai du Haut 34, Bienne. JH10333J 18657

Journaux de modes
 Vente Librairie-Papeterie COURVOISIER

ON DEMANDE un bon
guillocheur

sur or, connaissant la partie bri-
 sée et la machine. Place stable.
 Même adresse, un bon 18668

graveur

est demandé. — S'adresser chez
 M.M. Rubattel & Weyer-
 mann S. A., rue du Parc 118.

Décalqueuse

On demande une décalqueuse.
 — S'adresser rue de la Serre 91.
 18627

Greneur-

Adoucisseur

capable et sérieux. 18561

cherche place

age 25 ans, solide et bon travail-
 leur. Entrée 10 octobre. — Offres
 avec indication de salaire sous
 chiffre B 3194 U, à Publicitas,
 BIENNE. H 10329 J

Comptable

libre une partie de la journée,
 entreprendrait volontiers les écri-
 tures, comptabilité ou corres-
 pondance de petits industriels ou
 commerçants. — Ecrire sous
 chiffre A. L. 469, au Bureau
 de l'IMPARTIAL. 469

Ouvrière

connaissant le travail de la
 fourrure, est demandée,
 par CANTON, rue Léo-
 pold-Robert 29. 18643

Jeune tessinoise

ayant fait un très bon apprentis-
 sage et désirant apprendre le
 français p6671L 18654

cherche place

chez bonne couturière où elle au-
 rait si possible la chambre et la
 pension. Excellents certificats à
 disposition. — S'adresser à Mlle
 J. Savoye, rue du Midi 11,
 ST-IMIER.

**On cherche pour tout de
suite, une**

JEUNE FILLE

comme femme de chambre et pou-
 vant s'aider au service, ainsi
 qu'une bonne fille de cuisine. —
 S'adresser Hôtel du Pois-
 son, MARIN

**On cherche commer-
çant, pouvant s'intéresser, soit
comme**

associé

ou comme

commanditaire

dans industrie nouvellement fon-
 dée. Affaire intéressante, suscep-
 tible par la suite de devenir très
 importante et de se développer. —
 Offres écrites sous chiffre B. H.
 18630, au Bureau de l'IMPAR-
 TIAL. 18630

Pied-à-terre

est demandé. — Offres
 écrites sous chiffre R. V.
 470, à la Succursale de
 l'«Impartial». 470

Selle d'officier

complète et en très bon état, est
 demandée à acheter. — Faire of-
 fres avec prix, à Case postale 26.
 Chaux-de-Fonds. 18650
 P. 14409 G

Les
 poudres „Auto-Vichy“
 se trouvent à
 Pharmacie Bourquin

**A vendre une
scie circulaire**

avec moteur à benzine, marque
 «Félix», 8 HP.; traction au mo-
 teur. La dite machine est en per-
 fait état de travail. — S'adresser
 à M. Henri Voumard, à Cour-
 telary. 18636

Abeilles

A vendre pour cause
 de décès, en bloc ou sé-
 parément, un beau ru-
 cher composé de 16 ru-
 ches et tous les acces-
 soires. — S'adresser à
 Mme Froidevaux, rue du
 du Pont 6. 18667

Magnifique

Restaurant - Pension

Café-Thé-Chocolat, situé
 près d'une gare, est à re-
 mettre de suite, pour cause
 de santé. Peu de reprise. — S'a-
 dresser sous chiffre C 3199 U,
 à Publicitas, BIENNE.
 JH 10330 J 18634

Villa

A vendre, à Renens-gare,
 dans quartier tranquille, très jolie
 villa de 2 appartements de 4 et 5
 chambres, cuisine, véranda et
 tout confort. Construction solide
 et soignée d'avant-guerre. Beau
 jardin d'agrément et dit potager.
 Grandes dépendances. Entrée à
 convenir. — S'adresser Etude
 Marcel Challet, notaire à Ren-
 ens. JH 45115 I 18529

Coffre-fort

marque «Haldenwands», 88 x 64
 x 170, état de neuf à vendre, ain-
 si que divers meubles de bureau
 et articles d'éclairage. — S'adres-
 ser Rue Parry 6, 1er étage, à
 NEUCHÂTEL. Téléphone 13.46
 P 20315 N 10198

A VENDRE

pour époque à convenir, une ma-
 ison de 3 et 4 chambres, grand
 jardin, verger, petite écurie, pou-
 lailler et lessiverie. Le tout en
 bon état et bien situé. Conveni-
 draient aussi pour employé retraité
 voulant tenir un petit train de
 campagne. — S'adresser à Mme
 Vve Kuhn, rue J.-J. Rousseau 2,
 Fleurier. 18555

MEUBLES

à vendre à conditions avan-
tageuses 16202

**Chambres à manger
Chambres à coucher**

S'adresser à
Ebénisterie du Pont S.A.
 rue de l'Hôtel-de-Ville 21 D.

On demande à acheter

de particulier, un beau gram-
 phone en échange d'un téléphone
 à 4 lampes Radio. — Offres écri-
 tes sous chiffre F. G. 18442, au
 bureau de l'IMPARTIAL. 18443

**ON DEMANDE
à acheter**

un banc de charpentier usagé,
 mais en bon état, de préfé-
 rence court, une meule à ai-
 guiser. — Adresser offres avec
 dimensions et prix, à Achille
 LETSCHER, VILLERET.
 P 6649 J 18693

Linoléums

Incrustés et imprimés, toutes lar-
 geurs, collection superbe, che-
 mins, carrelés. Que les meilleures
 qualités. Poseur spécialiste.
 Bas prix. Ameublements:

C. Beyeler
 Industrie 1. Téléphone 26.64

ADOUCCISSEUR
acier et laiton, connaissant à fond la partie
Pivoteur-Tourneur
seraient engagés par
Fabriques MOVADO 18520

Graveurs-Guillocheurs
A remettre de suite, petit atelier de décors, bien outillé, travail assuré. Facilité de paiement. Pressant. — S'adresser à M. P. Suremann, Rocher 7, NEUCHÂTEL. 18389

Boîtes métal et plaqué
Guillocheur connaissant les machines à graver et guilocher
Finisseuse de boîtes
Aviveuse au petit tour
seraient engagés par la Manufacture de boîtes Paul BOUVIER, St-Ursanne. JH12083 J 18537

Quel Fabricant
d'horlogerie serait disposé de confier à un chef d'atelier, honnête et consciencieux, du travail pour occuper d'une manière suivie, dans une localité du district de Porrentruy, de 10 à 20 ouvriers horlogers. — Ecrire sous chiffre P. 4813 P., à Publicitas, Porrentruy. J. H. 12080 P. 18218

A remettre
bon Commerce de **Motos, Vélos, Machines à coudre**, bien connu dans la région. — S'adresser par écrit, sous chiffre M. R. 18281, au bureau de l'IMPARTIAL. 18281

A louer pour le 31 octobre ou date à convenir, **rue Léopold-Robert 59**, un
Bel Appartement
de 5 chambres, chambre de bains, cuisine et dépendances. — S'adresser au Bureau des Magasins «AU PRINTEMPS», rue Léopold-Robert 54. 18238

On s'abonne en tout temps à «L'Impartial»

Jeunes filles
sont demandées pour différents travaux d'atelier
JEUNE GARÇON 18597
libéré des écoles, pour faire les commissions. — S'adresser à la Fabrique INCA, rue de la Paix 87.

JEUNE GARÇON
actif, demandé pour courses et travaux de magasin. — Faire offres écrites, sous chiffre P 22252 C., à Publicitas, La Chaux-de-Fonds, Ne pas joindre de timbres pour la réponse. 17374

CHAMBRES
Monsieur distingué cherche à louer dans le centre de la ville une ou deux chambres meublées ou petit appartement meublé avec chauffage central, téléphone et chambre de bains. — Faire offres écrites, à Case postale 10251. 18326

Beau logement pour bureaux
A louer, pour de suite ou époque à convenir, beau logement de 3 pièces, dont une très grande, situé au centre de la ville. 15173
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Téléph. 21.61 Rue de la Paix 1
M^{me} J. Bourquin
Massesse diplômée
Massages médicaux — Cure active d'amaigrissement
Massage contre la chute des cheveux — Massage de beauté — Raffermisssement des tissus — Rayons violets — Vibrations électriques — Gymnastique suédoise appropriée à chaque traitement 18461
Reçoit de 13 à 16 heures
et sur rendez-vous. Se rend à domicile.

Pianos
chez
Witschi-Benguere
Léopold-Robert 22
TOUJOURS 18088
— LE PLUS GRAND CHOIX —

Voyage en Espagne
avec le concours de la 18429
Stadtmusik de Berne
du Jeudi 13 Octobre au 20 Octobre
2 Itinéraires: via Berne-Gênes-Barcelone ou Genève-Barcelone.
Superbe programme, agrémenté de nombreuses visites et excursions. — Prix à forfait, tous frais compris.
Tous renseignements et programmes chez
J. VERON-GRAUER & C^e
LA CHAUX-DE-FONDS

Pout tout ce qui concerne l'ameublement adressez-vous à la maison
H. Hofstetter S. A.
Hôtel-de-Ville 37 et 38 Téléphone 22.27
LA CHAUX-DE-FONDS
Ateliers d'ébénisterie et de tapisserie
Travail soigné
Réparations 16481 Transformations
Le Secrétaire Galant. Un volume. — En vente à la Librairie Courvoisier, Rue Léopold-Robert 64.
Envoi au dehors contre remboursement.

A louer
Libre de suite
ATELIER de 6 grandes fenêtres, établis, transmission, eau, gaz, électricité installés. Service de concierge. Prix, fr. 75.— par mois. Chauffage central en plus. S'adresser Fabrique **AGNAN**, rue du Nord 62b. 18354
Ménage sans enfant, cherche à louer, pour le 31 octobre ou époque à convenir,
beau logement
moderne de 4 pièces, avec chambre de bains et chauffage central. — Offres écrites sous chiffre P 1908 C., à Publicitas, La Chaux-de-Fonds. 14903

A louer pour le 31 octobre,
Magasin
éventuellement avec logement de 3 chambres et dépendances. — S'adresser à Mme Gut, rue du Parc 69, au rez-de-chaussée. 18383
On demande à louer pour le printemps 1928, 408

petit atelier
de 6 à 8 fenêtres, avec appartement de 3 pièces. — Offres écrites sous chiffre R. D. 466 à la Succ. de l'IMPARTIAL.
Moteur
«LECOQ», 2 HP., 310 volts, continu, 18588
Boiler électrique
15 litres, 165 volts, à vendre très avantageusement. S'adresser au Bureau, Rue du Parc 76.
Attention!
A vendre, pour cause de santé, une **motocyclette** marque «Zehnder» 1927, à l'état de neuf; bon marché. 18477
S'ad. au bur. de l'Impartial

N° 17. — 430^e Vol. 48^e ANNÉE. — 1927
LA LECTURE DES FAMILLES
FEUILLETON
DE
L'IMPARTIAL
JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

ENFIN VENGEANCE
PAR
Ch. MÉROUVEL

Après ses premiers jours d'angoisse, à la suite de l'apparition de Roland Bérault à Maillepré, Marguerite Souvray s'était remise peu à peu. Elle s'engourdisait dans ce calme apparent qui caractérise les sublimes résignations et les incurables désespoirs.
Elle évitait la rencontre de Roland Bérault, qui paraissait l'oublier, et se berçait de l'illusion qu'il reculerait pour la perdre devant une nouvelle infamie.
En somme, que lui manquait-il et que pouvait-il vouloir encore?
Toutes ses ambitions n'allaient-elles pas être satisfaites?
Ne l'étaient-elles pas déjà?
Si elle gardait le silence, pourquoi le rompra-t-il de son côté?
Chaque jour, la duchesse s'attachait à elle davantage.
Elle en venait à croire que madame de Maillepré lui pardonnerait tout, si elle se résignait à une entière confession.
Mais aurait-elle ce courage?
Peut-être.
Déjà bien souvent elle avait été sur le point de se jeter aux genoux de sa protectrice et de tout avouer, ses chagrins, ses hontes imméritées, son mensonge presque involontaire.
Elle ne la voyait jamais sans être obsédée de cette tentation!
Et puis elle attendait!
Elle aurait voulu auparavant rendre à la duchesse un grand service: sauver Blanche Carol au péril de sa propre vie: mais Blanche ne voulait pas être sauvée.

Lorsqu'elles se promenaient ensemble, la jeune fille lui confiait ses craintes et ses espérances.
Ses craintes, elle les exposait à son amie avec simplicité.
C'était de n'être pas assez belle pour entretenir longtemps l'amour que son futur lui témoignait, de n'avoir pas assez de charmes pour le retenir auprès d'elle.
Ses espérances, c'était qu'à force de dévouement, de soumission, d'efforts, elle parviendrait peut-être à l'attacher par un lien impossible à briser.
Au surplus, les apparences étaient de nature à entretenir ses illusions.
M. de Sérigné, selon le langage du monde, était parfait avec elle.
Chaque jour elle recevait de Paris des fleurs qui excitaient l'admiration des jardiniers de Maillepré eux-mêmes.
Les attentions du préfet étaient des plus délicates, au dire surtout de la marquise de Lignères.
La vieille dame n'apercevait pas la duchesse sans lui répéter son éternel refrain:
— Oh! ma chère, il est charmant en vérité, tout à fait charmant!
Vis-à-vis de Marguerite Souvray, M. de Sérigné se montrait également d'une correction rassurante.
Il ne l'abordait qu'avec les formes de la politesse la plus exquise.
Et leurs entretiens n'étaient jamais longs; ils se bornaient à quelques paroles banales et c'était tout.
Seul parfois, quelque regard brûlant venait troubler la fille du colonel, et lui rappeler que peut-être tout n'était pas fini entre eux.
Elle commençait néanmoins à reprendre confiance lorsqu'un soir, un incident la bouleversa de nouveau.
C'était le sept septembre.

Deux jours seulement séparaient cette date du mariage de Blanche Carol.
Il allait être quatre heures du soir.
La marquise de Lignères venait d'entrer dans la bibliothèque de Maillepré pour y chercher un livre.
Elle était seule.
Cette bibliothèque est une grande pièce attenante au salon principal, tout entourée de rayons et fermée par deux hautes portes garnies de tentures.
La douairière furetait à travers les livres lorsqu'elle entendit une voix qui disait:
— Venez, je veux vous parler. Entrez.
La voix était impérieuse et la douairière en reconnut aussitôt le timbre.
C'était celle du préfet.
A qui parlait-il?
Un pressentiment en avertit la vieille dame.
Elle n'eut que le temps de se jeter sous une portière de vieille tapisserie dans une profonde ombre.
Elle aperçut alors par un interstice invisible M. de Sérigné précédant une jeune fille vêtue de noir.
Une joie farouche envahit l'âme de la marquise.
Cette demoiselle en noir, c'était Marie-Madeleine.
— Deux mots seulement, dit brusquement le préfet, après avoir jeté un regard soupçonneux autour de la bibliothèque assombrie par l'épaisseur des rideaux et les persiennes closes; vous paraissez croire que je vous oublie; c'est une erreur. Vous aimez ce Lignères?
Elle ne répondit pas. Il poursuivit:
— Vous l'aimez, j'en suis sûr. Il est des apparences auxquelles on ne se trompe pas... Eh! bien! je n'ai pas changé, je vous aime toujours plus que jamais, ardemment, férocement peut-être... mais je suis ainsi fait et ne changerai pas... Je veux ce que je veux, vous ne l'ignorez pas... Jamais vous ne serez à un autre qu'à moi... quand je devrais vous broyer de nouveau. Il faut que je vous parle...
— Soit, fit-elle d'une voix sourde, mais pour la dernière fois.
— Nous verrons. Demain je serai dans le parc. Il réfléchit une seconde.
— A cette heure-ci... quatre heures précises... dans le pavillon... près des grands ormes... Vous y viendrez?
— Si vous l'exigez... murmura-t-elle en tremblant de colère.
— Bien. Plus un mot... On pourrait nous surprendre!... A demain!
Elle répéta les dents serrées:

— A demain.
Ils s'éloignèrent.
Madame de Lignères ne sortit de sa cachette que deux minutes plus tard. Sa face haineuse grimaçait de plaisir.
— Enfin! soupira-t-elle, je connaîtrai donc son secret. Demain, à ce pavillon, moi aussi, j'y serai.
VIII
Promesses
Madame de Lignères n'avait certes jamais éprouvé une joie comparable à celle dont elle était inondée au sortir de la bibliothèque, son livre à la main.
C'était un petit volume, tendre et coquet, sentant la poudre à la maréchale et les fleurs champêtres, tout à fait dix-huitième siècle, et admirablement relié en veau.
Il était de M. de Florian et orné de son portrait gravé en taille-douce.
La douairière, virulente et rageuse, se complaisait à ces ardeurs.
Nous avons tous connu quelque échantillon de ces vieilles filles qui passent les trois quarts de leur existence à se délecter de berquinades onctueuses comme de bonne huile d'olive premier choix, et qui en consacrent le reste à grignoter leur prochain où on leur laisse prendre pied.
Ces bonnes âmes tout miel et tout sirop et feraient battre des montagnes.
La marquise s'en allait littéralement enchantée.
Elle aurait donc raison contre les habitants de Maillepré, contre la duchesse, contre M. Godet, contre son propre fils, tous épris de cette Marie-Madeleine.
Enfin, elle avait glissé un doigt dans le mystère dont elle était si fortement intriguée!
Elle venait de conquérir le droit d'y supposer des dessous odieux!
Encore quelques efforts, et elle pourrait écraser cette malheureuse pourtant si bonne et si prévenante pour elle comme pour tout le monde!
Quelle félicité!
En gagnant le parc, son Florian à la main, elle buta contre son fils qui erra mélancoliquement aux environs de la terrasse, en quête d'une compagnie.
Vêtu d'un complet gris fer, un canotier de paille sur la tête, l'ex-lieutenant portait une petite selle de toile rayée sur le dos, et à la main une paire de cannes énormes d'une forme particulière, tandis qu'un petit panier d'osier, bizarre, avec un trou dans le couvercle, était passé à son bras gauche.

Les 27, 28, 29, 30 Septembre
Une sensation
 sera 18549
Notre Vente Populaire de Peaux
 Haute Nouveauté pour **GARNITURES DE MANTEAUX**
Moritz au Royal
 Voyez notre Etalage et profitez des prix bon marché

Terrain
 A vendre une parcelle de terrain, située à la rue de l'Épéron, à proximité du No. 25 de la rue Fritz-Courvoisier. Convient spécialement pour la construction de garages. — Pour tous renseignements, s'adresser à M. Henri Maire, gérant, rue Fritz-Courvoisier 9. 16904

Etude de M^e Emile JACOT, notaire et avocat, à Sonvilier

Vente publique de Deux DOMAINES
 et
Vente de Mobilier et de Bétail

Vendredi 30 Septembre 1927, dès 13 h. 30, en son domicile aux Pontins sur St-Jimier, M. Edouard GFELLER, cultivateur, vendra publiquement, pour cause de départ, ses immeubles ci-après désignés :

- 1. Domaine de « La Cerlière »,** comprenant : maison d'habitation, avec écurie, remise, pâturage et tourbière, d'une superficie de 3 ha. 97 a. et 77 ca. et d'une estimation cadastrale de Fr. 24,570. —
- 2. Domaine des « Pontins »,** comprenant : maison d'habitation, avec écurie, remise, pâturage et tourbière de 13 ha. 79 a. et 27 ca. et estimé à Fr. 10,960. —

Ce dernier immeuble est spécialement aménagé pour l'exploitation de la tourbe.

Au gré des amateurs, ces deux immeubles pourront être réunis.

Immédiatement après cette vente, M. Ed. GFELLER offrira :

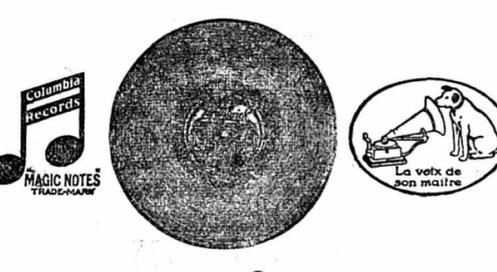
- 1. Son mobilier agricole :** se composant de 3 chars, 1 voiture, 2 glisses, 13 ruches d'abeilles, 30 toises de foin, et quantité d'autres objets dont le détail est supprimé.
- 2. Son bétail :** comprenant 1 cheval et 1 vache.

Conditions très avantageuses de paiement.
 P 5156 J 18490 Par commission : **Emile JACOT, notaire.**

Canadian National Railways
 (Chemins de fer de l'Etat Canadien)
Vole la plus rapide pour l'acheminement des envois pour le Canada
 Tous renseignements et Tarifs à forfait
 Agents exclusifs :
J. Veron - Grauer & Cie
 La Chaux-de-Fonds 18480

Le Chanet, Neuchâtel
 Etablissement médical
 Maison de repos et de convalescence. Situation idéale au milieu des forêts vis à vis du Lac et de la Chaîne des Alpes. Pension, d'après Fr. 10.- par jour. 10287

DISQUES



Witschi Benquerel
 22, Léopold-Robert 22 7861

HALLE AUX TAPIS
 Spichiger & Co. Léop.-Robert 38
 Reçu un beau et grand choix de **Tapis Smyrne et Perse**
 Prix avantageux. 18062

HENRI GRANDJEAN
 LA CHAUX-DE-FONDS
 AGENT OFFICIEL DE LA
 Compagnie Générale Transatlantique
 et de la **Diminon Express Co of Canada**

Services spéciaux très rapides pour l'horlogerie
 Wagon direct accompagné, partant 12541
 Chaque Samedi matin de Chaux-de-Fonds pour Le Havre, Délai de transport. 11 à 12 jours, jusqu'à New-York.
 Agence principale de L'HELVETIA Transports

Menus de luxe et ordinaires. Imprimerie COURVOISIER
 Exécution rapide et Livraison à prix modérés.

Petite Villa
 A vendre à Cressier
 A vendre à Cressier (Neuchâtel) une petite villa de construction récente et soignée. 3 chambres, cuisine, dépendances, chauffage central et électricité. **Grand jardin.** Possibilité d'agrandir la maison sans en modifier l'aspect. — S'adresser aux Etudes de MM. Clerc, rue du Musée 4, Neuchâtel et Gicot, au Landeron. P. 2094 N. 18106

Chambre de bains
 est à vendre d'occasion. — S'adresser rue Léopold-Robert 64, au 3^{me} étage, à gauche. 18469

Antiquités
 Superbe armoire Louis XV, Buffets, Tables, Escabeaux, Guéridons et poudrures Louis XVI-pendule Empire et de parquet, etc. 18143

A. BURGI, Orangerie 8 NEUCHATEL
 Même adresse, grand salon acajou, 11 pièces, fr. 790.— et excellent piano « Rhordorf », cordes croisées. J.H. 2491 J

On demande à acheter d'occasion une
Pendule Neuchâteloise
 et un **régulateur de comptoir**
 avec seconde. — Prière de faire offre avec indication et prix sous M. G. 18292 au bureau de l'IMPARTIAL. 18392

Vitrine
 Quel commerçant louerait une vitrine bien exposée en ville. Pourrait faire aussi la vente d'articles exposés (travaux en cuir venant d'Afrique). — Offres écrites sous chiffre E. B. 18286 au bureau de l'IMPARTIAL. 18286

N'oubliez pas!!!
 que si vous voulez boire un apéritif de marque, sain, stomachique et ionique, que seul l'apéritif de marque « DIABLERET » vous donnera satisfaction. Jn31185d 10360

Quinquets électriques
 Articles soignés
 Avec abat-jour émail 12.50
 Avec abat-jour aluminium 11.50
 Assortiment complet
d'Ampoules électriques
 en tous genres 18220 depuis 5 à 300 bougies
Prix très avantageux
 Magasin **COLLARD**
 52, Rue Jardinière
 Téléph. 1488
 5% S. E. N. J. 5% o/o



BONBONS
 fins au chocolat toujours 18206
FRAIS
 fabrication

GURTNER
 Pâtisserie Place Neuve 10

Veuf
 sérieux, en convalescence, demande à entrer en relations avec personne de toute moralité, de 30 à 50 ans, catholique, afin de prendre un petit commerce et se créer un foyer heureux. Photo et références exigées, Petit capital. — Discretion absolue. Offres écrites sous chiffre W. S. 18103., au Bureau de l'IMPARTIAL. 18103

LA LECTURE DES FAMILLES

L'accoutrement était assez singulier, il faut en convenir.
 La douairière en manifesta son étonnement. L'ancien lieutenant, de son côté, fut frappé de l'air radieux de sa mère.
 Il ne l'avait pas vue aussi franchement de belle humeur depuis une dizaine d'années qu'il habitait avec elle.
 Il ne put retenir un geste de surprise.
 — Mon Dieu ! fit-il, que vous avez donc l'air content ! C'est un vrai plaisir de vous voir ainsi.
 Madame de Lignères se montra tout à fait bonne personne.
 Avez-vous remarqué que les vieilles filles ou les vieilles femmes qui méditent une grosse méchanceté, longuement combinée, sont toujours d'une grâce exquise à l'instant qui la précède ?
 L'expression du visage en lame de couteau de la douairière fut si affectueuse que son fils s'écria :
 — Qu'y a-t-il de nouveau, ma mère ?
 La marquise répondit avec une complaisance résignée :
 — Oh ! rien d'extraordinaire.
 — Si en vérité, vous me cachez quelque chose !...
 — Eh bien oui, dit la vieille dame avec abandon. Autant en convenir tout de suite... Il y a que je comprends à quel point votre folie est incurable...
 — Ma folie ?
 — Oui, votre amour pour cette jeune fille !
 — Pour Marie-Madeleine ?
 — De quelle autre voulez-vous que je parle ?
 — Alors ?... interrogea le jeune homme avec défiance.
 Madame de Lignères prit un ton dolent mais tendre et remplit d'une affection sans bornes.
 — Alors, dit-elle, je me suis raisonnable. Au fond, vous étiez dans le vrai en me supposant hostile à une alliance que je considère à tort peut-être comme messéante et indignes de vous ! J'ai fait taire mes défiances, mes préventions... Puissent-elles se tromper !... En un mot, je tiens à vous expliquer que je n'aie en vue que votre bonheur... Disposez donc de votre avenir comme vous l'entendrez... et ne revenez plus sur ces discussions. Qui doit être meilleur juge que vous de ce qui peut assurer votre félicité ?...
 L'ancien lieutenant demeura stupéfait. Il n'en revenait pas.
 — C'est sincère ? balbutia-t-il.
 — Autrement, pourquoi vous parlerai-je ainsi ?
 — Vous consentirez ?...
 — L'autre jour, j'ai cédé par complaisance, mais du bout des lèvres, je ne le cache pas...
 — Et maintenant ?

— C'est de grand coeur.
 — Oh ! comme je vous en saurai gré !
 Madame de Lignères eut un adorable mouvement.
 Est-il bien certain que les crocodiles eux-mêmes n'en aient pas quelquefois ?
 — Grand enfant ! soupira-t-elle. Est-ce que les mères ne finissent pas toujours pas se résigner !... Ce n'est plus moi qu'il faut convaincre, c'est elle !
 Et aussitôt elle changea de ton.
 — Où allez-vous avec cet attirail ? reprit-elle, en montrant du doigt les deux cannes, le siège en toile et le panier.
 — Il faut bien employer son temps à quelque chose, dit le jeune homme. Maillepré ne devient pas gai, vous savez. C'est à croire qu'il est infesté de mauvais microbes qui rendent ses habitants malades. Vous ne l'avez pas remarqué ?
 — Pas du tout, dit la vieille dame avec une innocence hypocrite.
 — Regardez autour de vous... La duchesse est sombre comme l'Écresse, et se montre à peine... Sa demoiselle de compagnie s'enferme avec elle... La future mariée, qui n'est pas très gaie elle-même, est occupée de ses toilettes et ne sort guère ; notre cousin de Meillant — que Dieu bénisse sa vocation ! — boude, on ne sait pourquoi, et reste chez lui où il fait sans doute tailler ses soutanes... Le vieux M. Godet est bourru comme un hérisson et s'en va à Bourges des demi-journées jouer au piquet avec son ami le receveur général ; vous, ma mère, vous vous complaisez solitairement à la lecture de petits bouquins comme celui-ci... Alors, j'ai cherché une distraction paisible, pas bruyante, afin de ne pas troubler cette demeure sépulcrale, et je me suis fait... vous ne devinez pas !
 — Pêcheur à la ligne ?
 — Précisément.
 — Ah ! mon Dieu ! s'écria la marquise, mais vous allez vous abrutir complètement, Roger.
 — N'en croyez rien... c'est une distraction de premier ordre... Tenez, depuis deux jours, j'ai passé au moins sept à huit heures d'horloge aux bords du Cher, campé sur un tronc de saule, ma ligne à la main, et je me suis fort divertie, je vous assure...
 — Vous avez pris quelque chose ?
 — Dieu m'en garde ! J'ai rêvé... Je me disais en pensant à Marie-Madeleine : — C'est en ce lieu que je l'ai surprise, que je lui ai fait ma déclaration, que je l'ai contrainte à m'écouter... — vous savez, le jour où vous m'avez fait une scène en remontant la côte ? — et se souvenir m'était fort agréable ! Il me semblait que je la

revoisais avec ses airs de tête, ses yeux, ses cheveux...
 — Assez ! fit la douairière. Quand je vous disais que vous en perdrez la tête !... Tâchez donc de l'endoctriner, mon pauvre Roger ; car, en vérité, je crois que vous en deviendrez fou tout à fait.
 — Avec votre permission, j'espère y parvenir... dit le jeune homme ; à l'endoctriner, j'entends... car, fou, je veux l'être et le suis, ma mère, fou de joie de vous voir revenue à de bons sentiments !... Tenez, j'ai envie de vous embrasser !
 Il fit comme il le disait et, tout près du visage de la marquise, il lui murmura dans sa joie :
 — Vous verrez comme vous serez heureuse d'avoir une belle-fille à Lignères qui vous dorlétera, vous comblera de soins, de douceurs et d'un tas de petits marmots joufflus qui se pendront à vos jupes et vous gazouilleront toutes sortes de chansons enfantines... une nichée d'oiseaux, quoi ! Ça ne vous touche donc pas, ça ?
 — Mais si, mais si !
 La douairière mentait effrontément.
 Elle devait se souvenir plus tard de ces paroles et de la joie qui éclatait alors dans la voix et les traits de son fils.
 — La convaincre ! répétait-il. Oh ! oui, j'y parviendrai, maintenant que je suis sûr de ne pas vous déplaire, et je vais de ce pas y songer.
 — Où ça ? demanda la marquise.
 — La-bas, ma mère, sur mes troncs de saule, au bord du Cher, en tenant ma ligne, à bout de bras, comme ça et en ne prenant pas le moindre goujon ; mais c'est ça qui m'est égal, par exemple !
 Il mit ses doigts sur les lèvres et hardiment devant sa mère qui le regardait, il envoya une demi-douzaine de baisers à sa vision qui disparut aussitôt.
 Puis il continua son chemin.
 Alors la marquise reprit sa physionomie dure et hautaine.
 — Au moins, dit-elle, en suivant son fils du regard, tu ne m'accuseras plus d'avoir entravé ton bonheur ! Mais demain, je l'espère, tes yeux seront ouverts, grâce à moi !
 Le dîner se passa entre intimes.
 Le préfet ne parut pas à Maillepré.

Le lendemain matin, on ne le vit pas d'avantage.
 Dans ces grandes demeures, les événements les plus considérables, les réunions, les fêtes de famille laissent à un intérieur sa physionomie ordinaire.
 Les appartements disposés pour les réceptions sont toujours prêts et les châtelains du pays et les notables, à quelques lieues à la ronde, devraient y affluer, pour une cérémonie, que l'ordre n'en serait troublé que quelques heures.
 Madame de Lignères se montra d'une grâce et d'une gaieté auxquelles ses compagnons d'existence n'étaient pas habitués.
 A part cette étonnante conversion, rien ne semblait changé au château.
 Personne, en y entrant à l'improviste, n'aurait soupçonné qu'un mariage allait s'y célébrer à deux jours de distance.
 Le lendemain, vers trois heures Marguerite Souvray sortit par une porte du côté des communs, en évitant d'être vue.
 Si jusque-là, devant les hôtes de la duchesse et devant la duchesse elle-même, elle avait pu se contraindre et dissimuler à demi les angoisses auxquelles elle était en proie, maintenant qu'elle se croyait seule, elle s'abandonnait et n'essayait plus de feindre une vaine assurance.
 A cette heure où sa destinée allait se décider dans une entrevue qu'elle voulait être la dernière avec l'homme auquel elle devait le mépris qu'elle avait pour elle-même ses craintes son visage bouleversé n'exprimait que la haine, le dégoût et une résolution farouche, étrange à lire sur ces traits si doux, si touchants lorsqu'ils n'avaient que leur expression naturelle.
 Elle tourna par les allées désertes et s'enfonça dans la partie la plus solitaire du parc.
 Elle croyait être seule.
 C'était une erreur.
 On la suivait.
 Au détour d'une allée, entre deux fourrés de taillis sur lequel s'étendent des baliveaux de hêtres et de chênes, un homme se trouva tout à coup en face d'elle.
 Et une voix joyeuse s'écria :
 — Enfin, je vous rejoins. Ce n'est pas sans peine.
 — Que voulez-vous ? dit-elle tristement.
 — Vous annoncer une bonne nouvelle.
 Elle secoua la tête.
 Quelle bonne nouvelle pouvait-elle espérer ?

Etat-civil du 26 Sept. 1927

NAISSANCES

Ronchi, Marietta-Palmyra, fille de Evaristo-Antonio, maçon, et de Angela née Comini, Italienne. — Jacot, Gilbert, fils de Adrien, cultivateur, et de Frieda-Sophie, née Studer, Bernois et Neuchâtois.

PROMESSES DE MARIAGE

Aeschlimann, Ernest-Roger, employé postal, Bernois, et Rodange, Victorine, cuisinière, Luxembourgeoise. — Alter, Max, fabricant, Soleurois, et Jetter, Marguerite-Julia, sans profession, Neuchâtoise. — Carnal, Charles-Emile, harloger, Bernois, et Von Känel, Bertha-Louisa, horlogère, Bernoise et Neuchâtoise. — Hirschi, Georges-Charles, faiseur de ressorts, Bernois, et Junod, Suzanne-Léa, horlogère, Neuchâtoise.

MARIAGE CIVIL

Bridel, Albert-Jean, boucher, Vaudois, et Pétremand, Anna-Georgina, horlogère, Neuchâtoise.

DÉCÈS

Israélite 591. Franck, Charles-Boniface, veuf de Coralie née Weil, Neuchâtois, né le 16 avril 1858. — 6445. Ferrari née Guenot, Clémence-Mélina, veuve de Jean, Tessinoise, née le 30 mai 1832.

Boucherie-Charcuterie

J. MICHEL
Place de l'Hôtel-de-Ville
18566
Tous les lundis soir et mardis

BOUDIN

Boucherie Sociale
Tous les lundis soir

Boudin frais

Réglages

Bonnes séries régulières, de plats et Breguet, grandes pièces, sont à sortir à domicile. — S'adresser Fabrique **Schild & Cie**, rue du Parc 137, au 1er étage. 18594

Remonteurs (euses)

de mécanismes pour petites pièces, sont engagés de suite. Capacités exigées. — S'adresser à **M. F. Ruedin**, rue Léopold-Robert 109. 18618

Employée de bureau

Une bonne dactylo est demandée de suite, si possible pouvant correspondre en allemand. Bon gage. Moralité et capacités exigées. — Ecrire Case postale **5646**, Ville. 18607

Bonne

On cherche pour **Zurich**, une jeune fille de bonne famille, de 20 à 25 ans, sachant bien coudre, pour s'occuper des enfants et aider au travail des chambres. Ecrire sous chiffre **B. A. 18617**, au Bureau de l'IMPARTIAL. 18617

A vendre

un petit fourneau, une machine à coudre à main, un buffet en bon état. — S'adresser chez Mme **Fahni**, rue du Collège 8a, au 2^e étage. 18603

Machine à régler

ainsi que tout l'outillage de régleuse. — S'adresser au Bureau de l'IMPARTIAL. 18592

Mouvements

La Fabrique

Invicta achèterait

un stock de mouvements, 10 1/2, 6 3/4, 5 1/2 et 5 1/4 lignes, 15 et 17 rubis. — Faire offres immédiatement. 18505

Les Saltrates Rodell
se trouvent la 8293
Pharmacie Bourquin

Modes 18598

Maison Mettler-Dellenbach
Succ. de Mlle J. VUILLEUMIER

Retour de Paris

REGLEUSES
Coupeuses de balanciers
pour 10 1/2 lignes plat et pour petites pièces plat et Breguet 18589

Poseurs de cadrans
sont demandés pour travail en fabrique ou à domicile

Jeune fille
pour différents travaux d'atelier
S'adresser à la **Fabrique MARVIN**, rue **Numa-Droz 144**.

Cadrans métal

Jeune fille, au courant de la partie, est demandée de suite pour emballages et visitages des cadrans. — S'adresser à la **Fabrique VOGEL**, rue Léopold-Robert 73 a. P 22320 C 18170

HAUTE-COUTURE à Saint-Gall

Très bonnes ouvrières, première main, pouvant diriger quelques ouvrières, sont demandées de suite pour le flou et le tailleur. — Adresser offres et certificats sous chiffre **I. J. 18570** au bureau de l'IMPARTIAL. 18570

Epicerie

A remettre dans bon quartier de la ville, un commerce d'alimentation. — Offres écrites sous chiffre **X. R. 18565** au Bureau de l'IMPARTIAL. 18565

Voyageur

à la commission, pour lancer et placer un article intéressant tous les garagistes et mécaniciens. Préférence sera donnée à possesseur d'automobile. — Faire offre, sous chiffre **C. 5605 AI.**, à Publicitas, **LUCERNE**. 18144

Appartement à louer

A louer pour avril 1928, ou époque à convenir, dans maison tranquille, près de la place de l'Hôtel-de-Ville, logement de 5 à 6 chambres, chambre de bain, jardin et toutes dépendances. — Offres écrites sous chiffre **C. B. 18560** au Bureau de l'IMPARTIAL. 18560

A vendre

Poulies, renvois, arbres de transmissions, paliers à bagues 45 mm. 17518
S'adresser au Bureau de l'IMPARTIAL.

Neuchâtel (Ouest de la Ville)

A vendre

belle villa au bord du lac avec 10 chambres, tout confort, 2 salles de bains, grand jardin, buanderie, garage spacieux avec appartement de chauffeur. P. 2074 N. 17998

S'adresser à **Me A. Roulet**, notaire, **Etu-de Strittmatter, Thorens et Roulet**, Neuchâtel.

Baux à loyer. Papeterie Courvoisier

Pour cas imprévu, l'appartement moderne de 3 pièces, situé rue **Numa-Droz 171**, 1^{er} étage, à gauche, est à nouveau à louer 18159

à louer
Se renseigner à l'adresse ci-dessus.

On demande à louer un

LOGEMENT

de 4 chambres, exposé au soleil. Personnes tranquilles et solvables. P3160U 18090
S'ad. au bur. de l'Impartial
Même adresse, à remettre un magasin de comestibles, bien situé. 18090

A louer rue de la Balance 10 b de suite ou époque à convenir.

Grand Local

de 3 fenêtres et une devanture, arrière-mahasin situé à proximité de la Place du Marché; pouvant être utilisé comme magasin ou atelier.
S'ad. chez **M. Alfred Weill**, rue **Numa-Droz 80**. 14778

Magasin

A louer pour le 30 avril 1928, rue **Fritz-Courvoisier 9**, magasin avec 2 arrière-magasins, chambre, cuisine et dépendances. — S'adresser à **M. Henri Maire**, gérant, rue **Fritz Courvoisier 9**. 17116

A louer

tout de suite ou pour époque à convenir, 4 à 5 pièces, à l'usage de bureau et comptoir, dans grande fabrique. Chauffage central. Concierge. — S'adresser au **Notaire René Jacot-Guillarmod**, rue **Léopold-Robert 33**. P 30226 C 18496

Beau Garage

à louer de suite. — S'adresser à **M. A. GIOVANNONI** (Minerva). 13189

A REMETTRE pour cause de santé, un bon

petit Commerce

situé au centre de la Ville. — Ecrire sous chiffre **A. V. 456**, à la succ. de l'IMPARTIAL. 16597

Jeune ménage

sans enfant, demande à louer pour le 1^{er} novembre ou époque à convenir.

appartement

moderne, de 4 pièces, si possible avec jardin. — Offres écrites sous chiffre **X. A. 16597**, au Bureau de l'IMPARTIAL. 16597

Fleurs, Couronnes DÉCORATION

13451 P. Farine, Numa-Droz 103

Ouvrier

sérieux et capable, pour le tournage et piquage de pignons de pendules, est demandé. — Adresser offres par écrit avec références, à **Fabrique Vermell**, **ST-AUBIN** (Neuchâtel). P 2157 N 18646

Assujettie finisseuse

pour grandes boîtes or est demandée à l'atelier, **Rue de l'Envers 30**. 18518

Sertisseuse

Bonne sertisseuse est demandée de suite. — Offre à Case postale **17733 LE NOIRMONT**. 18203

Finissages

On demande un bon remonteur de finissages. — S'adresser au comptoir **A. Aubry-Gostely**, rue du Parc 110. 17971

Remonteurs Acheveurs

pour petites pièces ancre sont demandés. On sort aussi à domicile. — S'adresser à **Dreffa Watch**, rue de la Serre 24. 18174

CHEF sertisseur

ayant dirigé atelier, connaissant aussi l'outillage et le posage des châtons, demande emploi pour époque à convenir. — Adresser les offres écrites, sous chiffre **B. A. 18340**, au bureau de l'IMPARTIAL. 18340

Commissionnaire

Jeune garçon, honnête et actif, est demandé pour faire les commissions entre les heures d'école. — S'adresser à la Photographie **COURVOISIER**, rue du Marché 1, au 3^e étage. 18413

Bûcherons

Une équipe de bûcherons pour abattage, coupes de bois aux pièces, est demandée. — S'adresser à **M. L'Héritier**, Scierie. 18450

Demoiselle

Jeune demoiselle, parlant correctement le français est demandée par famille habitant l'Allemagne. 18454
Aurait l'occasion d'apprendre la langue allemande, ainsi que tous les travaux du ménage. Références à disposition. Bons traitements et vie de famille assurés. — Offres écrites sous chiffre **J. P. 18454** au bureau de l'IMPARTIAL.

Aide de bureau

Jeune homme, sérieux, 15 à 17 ans, ayant belle écriture et bonnes notions d'italien, est demandé de suite. — Offres écrites sous chiffre **B. C. 18675**, au Bureau de l'IMPARTIAL. 18675

A vendre

Poulets tués et vidés, fr. 5. — le kilo, vivants fr. 4. — **Lapins tués, fr. 3.80** le kilo. On porte à domicile. — Se recommander, **Mme E. Senn-Jeaneret, DOMBRESON**. 18615

Mariage

Demoiselle, dans la trentaine, présentant bien, de toute honnabilité, désire faire connaissance d'un Monsieur (veuf ou non exclu), en vue de mariage. — Faire offres écrites sous chiffre **A. H. 18436**, au bureau de l'IMPARTIAL. 18436

Concours d'affiche

La Société de Développement de **Leysin** ouvre un concours entre artistes de nationalité suisse pour une affiche réclame de la Station climatique de **Leysin**. — Offres écrites sous chiffre **35463 L.** 18659
Pour conditions et renseignements, s'adresser au Comité de la Société de Développement, **LEYSIN**.

Creusures, sont à serrer, on demande une bonne perceuse, ainsi qu'une apprentie décalqueuse. — S'adresser **Fabrique**, rue des **Terreaux 23**. 18578

A vendre une transmission pour trois tours avec moteur 1/2 HP, Lecoq, belle mise en marche marbrée, tour de polissage pour boîtes, carcles, lapidaire, établi, 2 potagers à pétrole, 1 potager à bois, une bonbonne 25 litres, propre. Prêt à partir. — S'adresser rue du Temple-Allemand 89, au sous-sol. 18630

Femme de ménage. On demande un jour par semaine, personne forte, active et honnête, ayant l'habitude des dettoyages dans ménage très soigné. 18583
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Remontages. On offre des remontages d'échappements 10 1/2 lignes cylindre, à faire à domicile. 18606
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Jeune fille. On demande une jeune fille pour une petite partie d'horlogerie. 18619
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Régleuses. On demande bonnes et habiles régleuses, pour réglages plats, ancre et cylindre. 18613
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Ouvrière. La fabrique de cadrans métal, rue du Temple-Allemand 1, M. Lemrich-Guinand, demande une ouvrière, spécialement pour les perles et les cartouches. 18602

Rez-de-chaussée, 2 chambres, et dépendances, entièrement remis à neuf, à louer dès maintenant ou époque à convenir, dans maison, rue de la Chapelle 12. — S'adresser rue de la Côte 2. 18575

A louer pour le 31 octobre 1927, rue **Léopold-Robert 32**, appartement de 4 ou éventuellement 5 pièces. Convient également pour bureaux. — S'adresser à **M. Charles-Oscar DuBois**, gérant, rue de la Paix 23. 18572

A louer de suite logement de 8 pièces, alcôve éclairée, rez-de-chaussée inférieur. Prix modéré. — S'adresser rue **A.-M. Piaget 47**. 18614

Chambre. A louer chambre meublée, au soleil, à Monsieur honnête travaillant dehors. — S'adresser rue de la **Charrière 13**, au 1^{er} étage, à gauche. Arrêt du tram. 18584

Chambre. A louer petite chambre meublée, au soleil, à personne de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser le soir, de 18 à 20 heures, rue de la **Charrière 57**, au 1^{er} étage, à gauche. 18605

Chambre. A louer une chambre meublée, de suite ou à convenir, à personne honnête. — S'adresser rue de l'Industrie 5, au rez-de-chaussée. 18593

Belle chambre meublée, exposée au soleil, est à louer. — S'adresser rue **Numa-Droz 98**, au 1^{er} étage, à droite. 18611

A vendre 1 réchaud à gaz, 2 feux. — S'adresser rue de l'Est 16, 1^{er} étage. 18601

A vendre un régulateur neuf, une table ronde ainsi qu'un potager à bois et finolium usagés à bas prix. — S'adresser rue **Numa-Droz 17**, au 1^{er} étage, à droite. 18591

On demande

des acheteurs d'échappements. — S'adresser rue de la Paix 78, au rez-de-chaussée. 18676

Auto

«Amilcar», 2 places, en très bon état de marche, est à vendre. — S'adresser rue de l'Est 16, 1^{er} étage. 18601

Acheveur horloger complet, 31/2 ans d'apprentissage Technicum, connaissance des rouages, mais n'ayant fait que quelques achevages 10 1/2 lignes, désire place dans Comptoir ou maison, où il pourrait se perfectionner sur les achevages. — Offres écrites, sous chiffre **F. S. 18624** au bureau de l'IMPARTIAL. 18624

Jeunes filles libérées des écoles sont demandées pour petits travaux d'atelier. Entrée et rétribution immédiates. — S'adresser **Fabrique Hirschy**, rue des **Crêtets 92**. 18670

Jeune fille de 20 ans, aimant les enfants, est demandée pour aider au ménage. — S'adresser rue de la Paix 69, au rez-de-chaussée. 18629

Acheveurs pour petites pièces ancre, seraient occupés à domicile ou au comptoir. 18681
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Posage de cadrans. Ouvrier connaissant bien sa partie, demande à domicile encore quelques cartons de posage de cadrans. — S'adresser rue **Léopold-Robert 12**, au 2^e étage, à gauche. 18680

On demande à louer, immédiatement, chambre meublée, indépendante. Offres écrites, avec prix, sous chiffre **G. L. 471**, à la succursale de l'IMPARTIAL. 471

A louer, dans maison d'ordre, petit appartement de 3 pièces, vestibule, chauffage central, centre de la ville. — Offres écrites, sous chiffre **A. Z. 18622** au bureau de l'IMPARTIAL. 18622

A louer, pour le 31 octobre, un beau petit logement de 3 pièces, exposé au soleil. 18671
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Chambre meublée et chauffable est à louer de suite. — S'adresser rue de la **Cure 7**, au 2^e étage, à droite. 18645

Chambre. Jolie chambre meublée, à louer de suite à Monsieur tranquille. — S'adresser à **M. O. Wuilleumier**, rue du **Crêt 9**, au 1^{er} étage. 18646

Chambre à louer de suite, à Monsieur ou Demoiselle honnête. Pension si on le désire. — S'adresser rue **Numa-Droz 102**, au 3^e étage, à gauche. 18623

Chambre. A louer belle chambre meublée, située au soleil. — S'adresser chez **Mme Miéville**, rue **Jaquet-Droz 60**. 18633

Chambre. A louer petite chambre meublée, au soleil, on donnerait aussi pension. — S'adresser rue de la **Charrière 82**, au 1^{er} étage, à droite. 18641

Chambre. A louer, chambre très bien meublée, au soleil, dans maison d'ordre. — S'adresser rue du **Progrès 149**, au rez-de-chaussée, à droite. 18640

A vendre 1 lit complet, table à 2 allonges, établis 2 places et table de nuit. — S'adresser rue du **Progrès 89 b**, au 1^{er} étage. 18634

A vendre fourneau à pétrole, à l'état de neuf, ainsi qu'un exemplaire des «1001 Vues de la Suisse». De préférence le soir. 18637
S'ad. au bur. de l'Impartial.

A enlever de suite, une robe de chambre, velours de laine bleu, à l'état de neuf, pour Monsieur. 18642
S'ad. au bur. de l'Impartial.

A vendre un petit pupitre antérieur, en marqueterie, un fourneau électrique (courant de Fribourg), un chevalot pour lessive. — S'adresser rue du **Doubs 145**, au 1^{er} étage. 18678

A vendre grande poussette sur courroies, un poussette, un berceau émaillé blanc et une chaise d'enfant, le tout en très bon état. — S'adresser au 2^e étage à droite, rue **Numa-Droz 178**. 18676

A vendre une grande vitrine pouvant servir pour différentes choses, une banque avec tiroirs, ainsi que 12 supports chapeaux, pris avantageux et état de neuf. 17807
S'ad. au bur. de l'Impartial.

Plume réservoir. Perdue, en quelque temps, une plume réservoir, «Wattermann». — La rapporter, contre récompense, rue de la **Chappelle 15**, au 2^e étage. 18600

Perdu. Disparu depuis vendredimanche, 5, un petit chien fox de 5 mois, répondant au nom de «foxy». Corps complètement blanc, tête noire avec feux sur les yeux, tête bien marquée, museau rose. — Le rapporter contre récompense à la Pâtisserie **Marc Ginnel**, Parc 31 bis. 18486

Perdu dimanche sur le Stade du F. C. Etoile un porte-monnaie contenant 50 fr. et diverse monnaie. — Le rapporter contre bonne récompense au bureau de l'IMPARTIAL. 18580

Pour obtenir promptement des **Letres de faire-part** deuil, de fiançailles et de mariage, s'adresser **PLACE DU MARCHÉ 1**, à

l'imprimerie COURVOISIER qui se charge également d'exécuter avec célérité tous les travaux concernant le commerce et l'industrie. Travaux en couleurs. Cartes de visite. — Cartes de Deuil.

Madame et Monsieur **Jean MUSTER** et leurs enfants remercient vivement leurs amis, ainsi que toutes les personnes qui les ont entourés de leur sympathie dans ces jours de grand deuil. 18625

La **Chaux-de-Fonds**, le 23 septembre 1927.

Mlle **Yolande Ferrari** a la douleur de faire part à ses amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de sa chère maman.

Madame Mélina FERRARI survenue dimanche, à 19 heures, après une longue et pénible maladie supportée avec courage. L'enterrement, AVEC SUITE, aura lieu **mardi**, à 13 h. Domicile mortuaire, rue de l'Industrie 17. 18590

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire. Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

A l'Extérieur

Pauvre Rakowsky Les attaques de la presse l'énervent

PARIS, 27. — On mande de Kovno : Le Conseil des hauts commissaires aurait décidé de rappeler Rakowsky. Cette décision aurait été prise après une demande adressée par l'ambassadeur lui-même à Tchitchérine. Rakowsky, dans sa lettre, déclare paraît-il qu'il ne peut plus supporter la campagne de presse menée contre lui par les journaux français. Il a demandé à permuter avec le ministre soviétique à Berlin, mais celui-ci, pressenti, a refusé catégoriquement de succéder à Rakowsky.

Accusé d'avoir obligé les Soviétiques à reconnaître les dettes, M. Rakowsky serait rappelé.

Selon l'Agence économique et financière, il résulterait d'informations de source sûre provenant de Moscou que Rakowsky serait accusé d'avoir mal renseigné le commissariat des affaires étrangères et d'avoir ainsi provoqué les déclarations de M. Litvinof et les demandes du gouvernement français. Son rappel serait définitivement décidé.

Le gouvernement des Soviets serait prêt à menacer la France de rupture, si les nouvelles propositions soviétiques n'étaient pas acceptées avant la fin de l'année. On suggérerait à Moscou l'envoi d'une mission française spéciale qui discuterait directement avec les pouvoirs soviétiques.

La France prépare sa réponse

L'Agence économique et financière croit savoir que le gouvernement français, en présence des propositions soviétiques, rendues publiques par la lettre de M. Rakowsky au président de la délégation française, se propose d'y répondre rapidement. Après accord entre les trois ministères intéressés, cette réponse sera étudiée au prochain Conseil des ministres et vraisemblablement rendue publique immédiatement.

Une nouvelle tentative criminelle contre un train français

PARIS, 27. — On mande de Lyon au « Petit Parisien », qu'une tentative criminelle a été découverte hier matin sur la voie ferrée, à 500 mètres de la gare de l'Île-Barbé, où une corde d'un centimètre de diamètre environ avait été tendue à travers la voie. En fouillant légèrement le balast, on découvrit quatre détonateurs dont trois n'avaient pas éclaté. Au dernier adhérait encore un bâton de chédite. Les engins avaient été placés à une courbe, à un endroit où la ligne surplombe la Saône. Les malfaiteurs ont dû procéder à leur entreprise criminelle dans la nuit de samedi à dimanche.

On mande d'Anvers aux journaux qu'à la suite de l'attentat de Golfe-Juan, la police a arrêté de nombreux anarchistes parmi lesquels plusieurs Italiens et Espagnols. D'autres arrestations sont imminentes.

Pour ressusciter la colombe !

MM. Briand et Stresemann s'entretennent cordialement

GENÈVE, 27. — MM. Briand et Stresemann ont eu lundi après-midi, à l'hôtel Victoria, une conversation qui a duré près d'une demi-heure. Ils avaient avec eux le professeur Hesnard, de l'ambassade de France à Berlin, et M. Redlhamer, conseiller de légation de l'Office des affaires étrangères du Reich. Leur conversation, qui s'est passée en présence de nombreux délégués et journalistes, a paru amicale. Elle a évidemment porté sur les événements de ces jours derniers, notamment le discours du président Hindenburg et les réponses qu'il a appelées. On en conclut que les deux hommes d'Etat ont voulu montrer que cet incident n'avait pas eu trop d'influence sur leurs relations personnelles. On assure que MM. Briand et Stresemann ont été d'accord pour penser que la politique d'entente européenne, inaugurée à Locarno, devait être poursuivie dans l'intérêt de tous les Etats qui y ont participé, et que toutes les questions intéressantes la France et l'Allemagne devaient être amenées à une solution, malgré les difficultés et les divergences qui peuvent se produire.

MM. Briand et Stresemann ne quitteront Genève qu'après la séance du Conseil, prévue pour mardi. Ils ont manifesté l'intention de revenir à Genève en décembre pour assister personnellement à la séance du Conseil et continuer leur conversation.

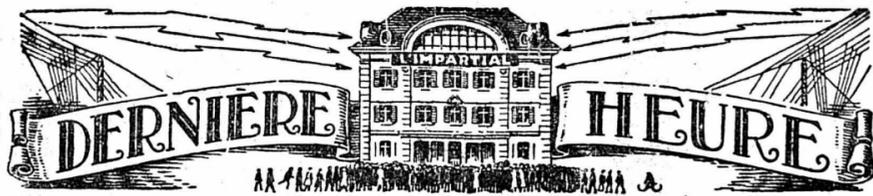
L'accident de Bozen a fait 16 victimes

BOZEN, 27. — Les victimes du train de secours sont au nombre de 16 dont un ingénieur et un chef de gare. Le mécanicien seul a pu être sauvé. La voie ferrée est détruite sur une distance de 200 m. On a retrouvé près de Brixen les cadavres de l'ingénieur et de 4 ouvriers qui avaient été transportés par les eaux de l'Eisack.

Les inondations du Zillertal ont fait une victime.

Dempsey a déposé un recours

CHICAGO, 27. — Avant son départ pour New-York, Dempsey a demandé formellement à la commission de boxe de l'Illinois de modifier la décision du match disputé l'autre jour. Il a ajouté que si la commission persiste à lui refuser cette modification, il protestera auprès de l'Association nationale de la boxe qui contrôle la boxe de dix-huit Etats, dont l'Illinois.



Les inondations continuent Une catastrophe de chemin de fer fait 16 victimes au Tyrol Le cinéma tragique

Les terribles méfaits des inondations

Les victimes de la catastrophe

Lundi soir, le pont de Rinkenber, s'est écroulé. Les piliers avaient été fortement minés par les eaux. Les affluents du Rhin emportent encore de nombreux débris des vallées. Le danger continue. Vers 6 heures du soir, une légère pluie a repris. La température est montée. Si la pluie tombe sur la neige, dans les régions supérieures, une nouvelle catastrophe est à craindre.

Dimanche après midi, à Tavanasa, des torrents destructeurs s'abattirent et recouvrirent tout ce qu'ils purent atteindre, de sorte qu'en peu d'instants, trois maisons, une scierie, une maison de garde-voie, la voie ferrée et le pont furent détruits. Quelques secondes plus tôt, le train de midi avait passé à cet endroit. M. Louis Alig, père de cinq enfants, a été enseveli sous les décombres, ainsi que son père et sa mère, qu'il voulait sauver au moment de l'accident ; en outre, les enfants Caduff, deux garçons âgés de 15 et respectivement de 16 ans, un faiseur de rateaux, Sorlea, Mme Parpan, employée de chemins de fer, qui venait de surveiller le passage du train de midi. Il est possible qu'un enfant de Mme Parpan soit également parmi les victimes. Les sapeurs qui travaillaient avec les gens du pays dans cette région ont pu sortir jusqu'ici trois cadavres des décombres, à Tavanasa.

A Waltensburg, on déplore trois morts : MM. Florian Pfister, Melchior Cadonau, qui a succombé à ses blessures lundi à l'hôpital et un domestique nommé Risch qui a été emporté par un torrent.

On ne peut encore estimer les dommages

Les dommages ne peuvent pas encore être estimés. Au cours de l'après-midi, M. Huonder, conseiller d'Etat, M. Ganzoni, ingénieur de district et M. Bener, directeur de chemin de fer, ont visité les lieux de la catastrophe. Les communications ferroviaires resteront interrompues pendant quelques jours encore de Reichenau vers l'Oberland.

Ce fut la plus grande catastrophe enregistrée depuis 100 ans

Selon les nouvelles parvenues lundi après-midi à l'office météorologique sur le mauvais temps dans les Grisons, les pluies torrentielles ont commencé samedi un peu après 19 heures. Elles ont duré vingt-quatre heures, et en certains endroits n'ont pris fin que vers minuit. La hauteur d'eau tombée pendant ce temps atteint sur la ligne Sargans-Landquart-Penthof-Reichenau 100 mm. Il va de soi qu'une telle quantité d'eau, rarement atteinte en Suisse, a provoqué des catastrophes. Dans l'après-midi de dimanche, des orages se sont également abattus en différentes régions contribuant ainsi à donner plus d'intensité encore aux pluies torrentielles. Toutefois, les chutes de pluie ont été moins fortes que celles enregistrées en juin 1910, époque qui vit le pays grison fortement ravagé par des inondations d'une gravité exceptionnelle. Déjà en septembre 1868, des inondations terribles se produisirent dans le canton. Ce fut la plus grande catastrophe enregistrées depuis cent ans.

A cause des inondations la circulation sera interrompue pendant 2 mois sur l'Arlberg

BREGENZ, 27. — Dans les milieux officiels, on compte que les dégâts causés à la ligne de l'Arlberg par les hautes eaux nécessiteront une interruption du service de deux mois. Les trains seront détournés par Lauterach-Bregenz.

Le niveau du lac du Bourget monte — Aix-les-Bains inondé

Le niveau du lac du Bourget s'est élevé considérablement hier. L'eau a envahi des terrains dans plusieurs communes riveraines : Charaz, Vions, Serrières, Chindrieux, le Pontet, le Bourget, Aix-les-Bains, notamment, noyant les immeubles et les prés sous un flot devenu étale à plus d'un mètre par endroits. Les communications autour du lac sont coupées, car les routes sont recouvertes sur plusieurs points par 50 centimètres d'eau. Les dégâts sont importants. L'eau commence à se retirer peu à peu.

Un cinéma brésilien s'effondre ensevelissant 70 victimes

LONDRES, 27. — On mande aux journaux qu'à Goya (Brésil), la galerie d'un cinéma s'est effondrée hier. 70 personnes, la plupart des femmes et des enfants, ont été tuées ou blessées. De nombreux cadavres ensevelis sous les décombres n'ont pu être retirés qu'au prix des plus grandes difficultés.

La Coupe Schneider

Les Anglais l'emportent à une vitesse folle

VENISE, 27. — Voici les résultats de la Coupe Schneider, disputée lundi après-midi à Venise : 1. Lieutenant S. M. Webster, sur « Super-Marine S. 5 » (Napiér Lyon), qui a effectué les 355 km. en 46 minutes 28 secondes, à une moyenne de 453 km. 422. Il bat tous les records mondiaux de vitesse pour hydroavion.

2. O. E. Worsley, sur le même appareil, en 47 minutes 46 secondes, à une moyenne de 439,472 km.

Tous les autres concurrents ont abandonné. Le tour le plus rapide effectué dans la Coupe Schneider a été le troisième par l'aviateur britannique Kinkead, à une moyenne de 465 kilomètres 402 à l'heure, battant ainsi le record du monde.

« Nous avons perdu et bien perdu », disent les Italiens

Les aviateurs anglais ont battu pendant la course de la Coupe Schneider tous les records mondiaux pour hydravions et appareils de terre. L'Italien Bernardi et les Français ont atteint respectivement 416 et 448 km. Immédiatement après les courses, le sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, M. Balbo, a félicité les aviateurs anglais. Le sous-secrétaire anglais de l'air a remercié et exprimé ses regrets de la malchance des pilotes italiens.

La « Gazzetta dello Sport », écrit à propos de la défaite italienne : « Nous avons perdu, bien perdu. Il serait inutile de chercher à diminuer la gravité de cette défaite. Nous avons perdu parce que nos appareils et nos pilotes étaient inférieurs à nos adversaires mieux préparés que nous. Nos moteurs n'étaient pas au point et occasionnèrent déjà des ennuis pendant les vols d'essai et d'entraînement. Il nous aurait fallu encore deux mois de préparation pour être sûrs des moteurs Fiat. »

Le « Popolo d'Italia » déclare que la Coupe Schneider n'est pas encore perdue pour l'Italie, qui a actuellement exactement les mêmes chances que l'Angleterre de conquérir le trophée.

Un crime à Dijon

DIJON, 27. — Henri Dupré, 35 ans, ouvrier agricole au hameau de Bourilly, se fâcha des assiduités de Lucien Colombier, 35 ans, cultivateur, auprès de sa femme, âgée de 25 ans. Rencontrant celui-ci dans la rue, il lui demanda des explications. Une violente discussion s'engagea. Tout à coup Colombier, qu'accompagnait son frère Simon, 28 ans, sortit de sa poche un revolver et déchargea les six coups de son arme sur Dupré, qui s'affaissa. Les deux frères s'acharnèrent ensuite à coups de poing et de pied sur le malheureux. Dupré fut transporté d'urgence à l'hôpital de Semur, où l'on constata qu'il avait reçu deux balles, une qui s'était logée dans le poumon, l'autre qui avait traversé la jambe droite. Il portait en outre, à la tête et sur diverses parties du corps, de nombreuses contusions. Les frères Colombier ont été arrêtés et écroués à Dijon.

En Suisse

Les arrêts des trains à Zurich

BERNE, 27. — M. Duit, conseiller national, a posé au Conseil fédéral une question dans laquelle il se plaint de ce que les communications par trains express de l'ouest, du sud, du centre et du nord de la Suisse subissent à Zurich des arrêts de plusieurs heures.

Dans sa réponse, le Conseil fédéral a expliqué les raisons de ces arrêts. Il ajoute que les Chemins de fer fédéraux ont examiné dernièrement les diverses possibilités et qu'une amélioration sera recherchée au moment de l'élaboration des horaires de 1928-29. La réponse rappelle que des pourparlers ont eu lieu entre le Département fédéral des chemins de fer et les personnes de Saint-Gall intéressées aux communications. Il a été convenu, au cours de ces entretiens, que, dès l'entrée en vigueur du nouvel horaire, le train 17 subirait le moins d'arrêt possible et une entente est intervenue au sujet des trains de nuit pour Munich.

Mort du professeur Chavan

LAUSANNE, 27. — Au Vigan (Gard, France), où il passait ses vacances, est décédé dimanche, à l'âge de 54 ans, M. Aimé Chavan, ancien pasteur de Grandson, depuis 1912 professeur de théologie à l'Université de Lausanne, recteur en 1916 et 18, l'un des promoteurs de l'édition complète des œuvres d'Alexandre Vinet. Il fut pendant la grande mobilisation capitaine-aumônier du rég. inf. 3.

Notre traité de commerce avec la France.

BERNE, 27. — Le Conseil fédéral a établi les instructions pour les négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce avec la France. La délégation est partie pour Paris. Les pourparlers s'ouvriront aujourd'hui 27 septembre.

Chronique jurassienne

A Tramelan. — Après l'incendie des « Fraises ».

De notre correspondant de Saint-Imier :

L'enquête qui a été ouverte samedi après-midi déjà et continuée dans la journée de lundi, au sujet de l'incendie qui a complètement détruit le bâtiment à destination d'habitation, grange, écurie, appartenant à M. Marc Voirol-Berger, aux « Fraises », commune de Tramelan-dessus, a permis d'établir que l'on se trouve en présence d'un accident, et que toute idée de malveillance doit être écartée. Il est également certain que le feu n'a pas été provoqué par la fermentation du foin ou du regain, les premiers arrivants sur les lieux de l'incendie ayant constaté que les fourrages n'étaient pas encore enflammés au moment de leur arrivée.

Propriétaire et locataire, dont les meubles n'avaient pas été entièrement assurés et qui ont été détruits par le feu, subiront une perte assez sensible.

Fait curieux : Une vache que Mme Voirol voulait faire entrer du pâturage dans l'écurie, dans la matinée, se refusa obstinément à pénétrer dans l'étable. Présentait-elle le malheur proche ?

Chronique neuchâteloise

Au Locle. — Cheval emballé.

Lundi vers midi, la rue Daniel-Jeanrichard, au Locle, fut mise en émoi par un fracas inusité et des cris de frayeur. Pour une cause inconnue, un cheval appartenant à M. S. s'est emballé subitement et jetait la terreur sur son passage. Une fillette qui avait pris place sur le char a été projetée à terre et par miracle ne se fit aucun mal. Un peu plus loin, ce fut au tour du chargement de viande à choir sur la chaussée. Le conducteur, cramponné à son siège, fit des efforts désespérés pour retenir l'animal mais ne réussit à le maîtriser qu'à la sortie de la ville, à proximité de la fabrique Klaus. Heureusement, il n'y a aucun dégât à signaler ; il aurait pu en être autrement, si le cheval avait emprunté une autre rue, telle que la rue du Temple ou la rue de France, qui sont extrêmement fréquentées à cette heure de la journée.

Arrestation d'un évadé du pénitencier de Thorberg.

La police de Neuchâtel a arrêté un nommé Théophile-Louis Nicola, né en 1887, d'origine italienne, repris de justice qui s'est évadé du pénitencier de Thorberg et qui avait été expulsé du territoire de la Confédération en 1907.

Un cas très curieux aux Ponts-de-Martel.

L'in vraisemblable est parfois vrai ! Incroyable par exemple, n'est-ce pas, le cas qu'on rapporte de ces deux fillettes de trois et quatre ans qui, en accompagnant les troupeaux au marais, avaient fait fort bonne connaissance avec un... long serpent noir ! Celui-ci, jour après jour, paraît-il, se rendait auprès d'un tronc et y attendait les deux fillettes qui aimaient à jouer avec lui. Un jour de pluie que les vaches restaient à l'étable, les fillettes s'absentèrent tout de même.

Les parents alarmés les recherchèrent et furent fort étonnés de les voir revenir du marais. « Nous sommes allées donner du pain à notre lézard noir », dirent-elles. Le père se fit conduire par les petites et eut l'occasion de tuer le « lézard noir » qui n'était autre qu'une grosse et dangereuse vipère, mère de sept petits. Pauvres enfants, quels risques n'avaient-elles pas courus ?



Le tour du monde à bicyclette.

Nous avons eu la visite, dimanche après-midi, d'un cycliste original, M. Negue Renfah, de Munich, qui effectue le tour du monde à bicyclette d'une façon peu banale.

M. Renfah, qui ne parle pas moins de cinq langues, est parti pour une première randonnée qui l'a conduit à Berlin, Hambourg, Kiel, Francfort sur l'Oder, après quoi il a visité la Pologne, car il ne se contente pas de traverser un pays, mais, au contraire, il y rayonne, se renseigne, visite les principaux sites, les curiosités, etc.

De retour à Munich, notre voyageur a visité la Suisse en commençant par Zurich, Saint-Gall et les Grisons ; il a traversé Lucerne, fait l'ascension du Pilate, traversé le Brunig pour atteindre Berne, après avoir vu les principaux sites de l'Oberland bernois.

M. Renfah est parti lundi dans la direction de Sainte-Croix et Genève.

La Légion américaine chez nous.

On a pu voir dans nos murs deux membres de l'American Legion, venus à La Chaux-de-Fonds pour rendre visite à des parents.

Ces Messieurs portaient fièrement le bonnet de police de l'Ohio, avec le chiffre matricule 15.